

Dimanche, 4 septembre 1938

BÉBÉ A BESOIN DE TOUT LE SOMMEIL POSSIBLE. --- QUAND SES YEUX SONT FERMÉS, IL EMMAGASINE DE L'ÉNERGIE

Les soins qu'il faut donner au nourrisson pendant tout l'été sont décrits par le Dr Susan M. Coffin, du Ministère de la Santé de l'Etat du Massachusetts -- Mise en garde contre l'exposition de sa peau délicate aux rayons brûlants du soleil.

Par Lucrece Hudgins

On conseille à ceux qui ont des chiens d'en prendre soin comme de petits bébés.

On leur dit de faire chauffer le lait qu'on leur donne à boire, de les tenir sèchement et de ne pas les laisser mâchonner des objets inconnus. Et on ajoute : N'oubliez pas que votre chien est comme un jeune enfant et qu'il doit être traité comme tel. Voilà ce que disent les livres qui traitent de l'élevage des chiens.

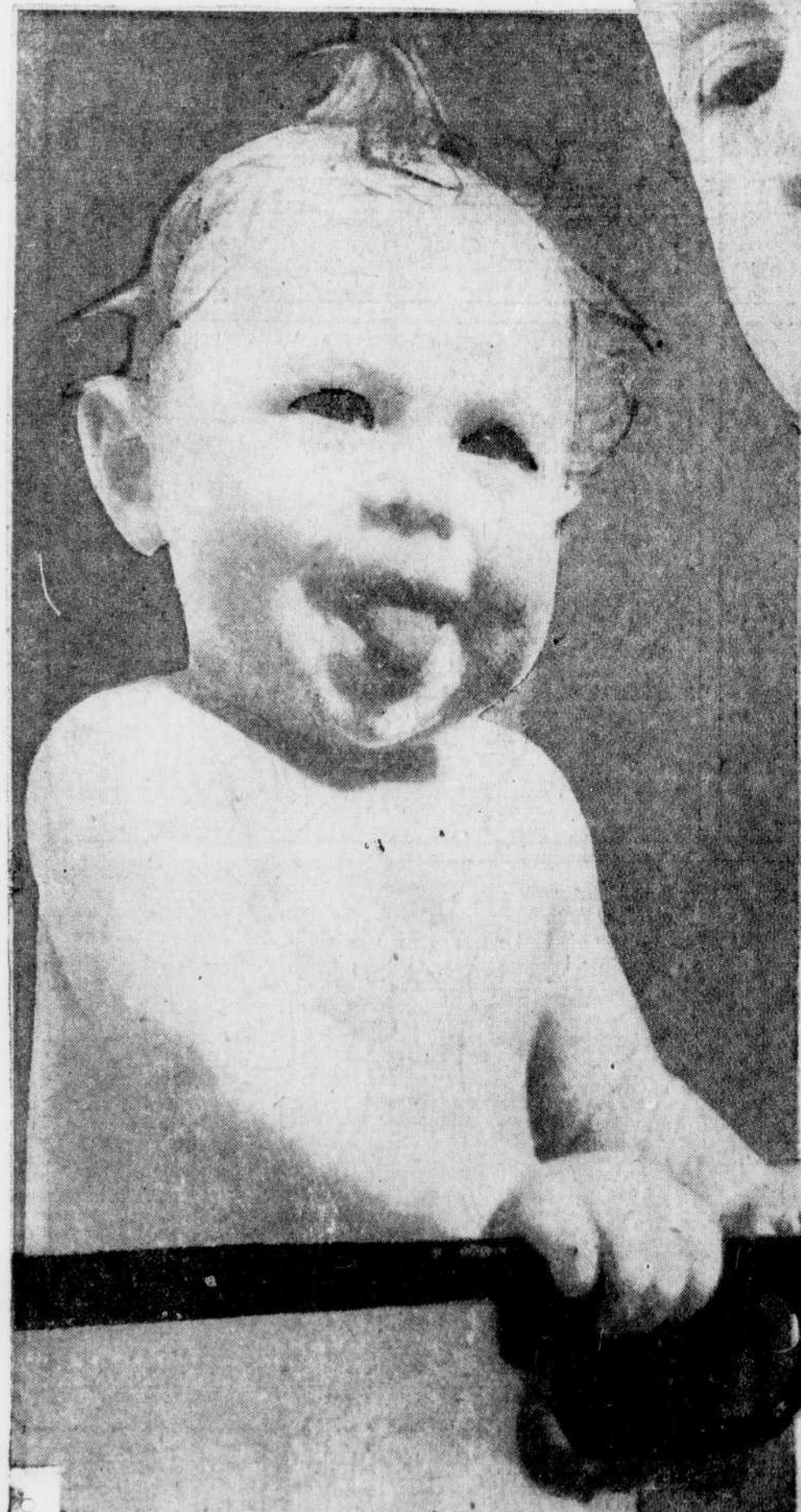
Eh bien, maintenant que nous sommes en été, que la transpiration fait dégouliner la sueur sur votre front et que votre faux-col frais se fane pendant que vous l'attachez autour de votre cou, nous voulons renverser la phrase "Traitez vos jeunes chiens comme des bébés" et dire aux jeunes mamans de prendre soin de leurs nourrissons comme on doit prendre soin des jeunes chiens.

Avez-vous déjà remarqué les agissements d'un jeune chien pendant l'été? Quelque frétilant et méchant qu'il

(En bas) Un bébé heureux et en bonne santé s'éveille ordinairement avec le sourire, quand on l'a laissé dormir aussi longtemps qu'il en avait besoin.



"Hol Hum! Veuillez vous éloigner et me laisser dormir." disent ces bébés de la part de tous les autres qui sont éveillés par leurs mamans pour fins d'exhibition



Le petit fut si contrarié d'être tiré de force de son sommeil que je ne pus voir comment il souriait ni sa jolie fossette. Sa mère le consola mais elle ne voulut pas le laisser se rendormir. Elle voulait qu'il restât éveillé pour me le faire admirer.

Un bébé est naturellement comme un petit chien et il sait ce qui est bon pour lui, tout comme le chiot. Mais un bébé ne peut pas empêcher sa maman de contrarier la nature et de l'éveiller quand il a besoin de dormir. Il ne peut pas, comme le chien, aller se coucher dans un coin sombre et y dormir tout son saoul sans être dérangé.

Je vis finalement sourire le petit Billy Lee, mais ce fut d'un sourire un peu forcé interrompu par un braillement qui, lui, était bien sincère.

Pauvre petit Billy Lee! Il va passer un mauvais été! C'est la pénalité attachée à la beauté, je suppose.

Le sommeil est pour lui, surtout en été, aussi important que la nourriture. Quand il est éveillé, la chaleur le rend nerveux, la fatigue et le met de mauvaise humeur, tout autant que s'il était un adulte et qu'il aurait rasé l'herbe de la pelouse toute la journée, sous un soleil brûlant.

Quand il dort, il emmagasine de l'énergie

Mais quand il dort, le soleil peut être aussi chaud qu'il lui plaît, cela ne fait aucune différence pour bébé Lee. Pendant son sommeil, il emmagasine de l'énergie afin que, quand il sera éveillé, sa vitalité ne diminue pas à mesure que la température montera.

Mais Billy ne peut pas dire tout cela à sa mère. Il ne peut pas lui dire qu'elle devrait le laisser dormir aussi longtemps qu'il en a besoin, afin de pouvoir sourire sans efforts à ses visiteuses quand elles font la voir à des heures où l'enfant ne dort pas.

Nous le lui disons donc pour Billy. Nous le disons pour tous les autres

petits Billy et toutes les petites Jean de la Nouvelle-Angleterre. Et nous ajoutons, à l'adresse de leurs mamans: Laissez-les dormir autant qu'ils en auront besoin, surtout pendant le temps des chaleurs.

Si la maman de Billy ne l'avait éveillé mal à propos que ce jour-là, sa vie n'aurait sûrement pas été en danger. Il a pu être — et il l'a certainement été — de mauvaise humeur les quelques six premières fois qu'il a été éveillé avant la fin de son somme. Mais il peut quand même continuer de se développer et devenir un enfant robuste et parfaitement sain. Mais sa mère se contentera-t-elle de cette demi-douzaine de fois?

Il est plutôt probable qu'elle l'éveillera de plus en plus souvent, à mesure que l'été avancera et que le bébé apprendra de petits gestes mignons, de menues gentilles, qu'elle sera fière de faire voir à ses amies. Et qui pourrait le lui reprocher? Elle serait pourtant beaucoup plus sage en demandant à ses visiteuses de revenir dans l'après-midi, à une heure où bébé s'amuse. Il pourra alors montrer toutes ses finesses sans que sa santé ou son repos en souffre.

Combien plus chanceux est Fido! Il n'est pas, lui, obligé de donner des exhibitions de son savoir-faire quand il n'y est pas disposé. Il n'est pas adulte comme Billy, et n'est pas si tendrement dorloté, mais au moins il peut dormir tant qu'il veut.

Le Dr Susan M. Coffin, de la division d'hygiène de puériculture du département de la Santé Publique de l'Etat de Massachusetts, dit qu'après la nourriture le sommeil est ce qu'il y a de plus important dans les soins donnés à un enfant.

"Un enfant ne devrait jamais être éveillé. Il a besoin de tout le sommeil qu'il prend pendant la période de croissance. C'est aux parents à voir à ce que leurs bébés aient toute la tranquillité et le confort propices à un sommeil reposant et fortifiant.

Votre bébé doit avoir un lit pour lui seul dès le premier jour de sa vie, dit



le Dr Coffin. Quand il est très petit, une grande manne à linge peut lui faire un lit très satisfaisant. Elle est facile à transporter et à garder propre.

On peut mettre au fond de la manne, en guise de matelas, une couverture de laine lavable pliée et la recouvrir d'un caoutchouc ou d'une toile cirée avec par-dessus, un épais piqué de coton. On y ajoute un drap. Un oreiller de crin fait aussi un bon matelas et il peut être recouvert de tissu caoutchouté ou de toile cirée, pour le protéger.

Ne mettez pas de couvertures de laine pendant l'été, ne mettez que des draps de cotons frais et légers. Et assurez-vous que tout est toujours propre. Que les draps soient assez longs et assez larges pour être repliés au pied du lit et de chaque côté, pour qu'ils restent bien tendus sur l'enfant.

Aussitôt que possible, le bébé doit dormir dans une chambre séparée, située dans un endroit tranquille et silencieux de la maison. Cette pièce devra être bien éclairée et bien ventilée. Pour le somme de la matinée ou de l'après-midi, il devra être placé sur le verandah ou dans une cour ombragée.

Le bébé doit être autant que possible tenu en plein air. Même s'il fait chaud. L'enfant élevé au grand air est bien portant et gai; il mange bien, dort bien, joue avec ardeur et se développe de semaine en semaine.

Bien que le soleil soit la meilleure chose du monde, pour un enfant qui grandit, il ne faut pas l'exposer aux chauds rayons du soleil d'été. Un court bain de soleil le matin de bonne heure suffit. Le reste de la journée, il doit être tenu à l'ombre.

Le Dr Coffin met en garde contre la brûlure de la peau délicate de l'enfant. Que la maman n'oublie pas qu'un endroit n'est pas à l'ombre toute la journée. Qu'elle ne s'absorbe pas tellement dans le récurage de ses casseroles qu'elle en oublie son enfant dans la cour ou sous le portique. Pendant qu'elle vaque à ses travaux domestiques, le soleil s'avance directement vers le bébé.

Protection des yeux contre le soleil

Four faire prendre au bébé son bain de soleil matinal, couchez-le sur le ventre pour que le soleil ne lui fatigue pas les yeux. Ne laissez jamais le soleil pénétrer dans ses petits yeux. Qu'il soit éveillé ou qu'il dorme, ses yeux doivent toujours être protégés contre une forte lumière, qu'elle soit solaire ou artificielle.

Pendant le temps des chaleurs, le bébé peut dormir vêtu seulement d'une bande abdominale de coton pas trop serrée et une couche, dans le jour, mais pour la nuit, il doit y être ajoutée une légère chemise de nuit. Si la température baisse subitement, ne laissez pas votre bébé avoir froid; vêtez-le et couvrez-le plus chaudement. Tenez toujours à portée de votre main une couverture de laine ou une chemise de nuit dont vous le couvrirez, en cette occurrence.

Il est d'extrême importance de protéger l'enfant qui dort contre les mouches, les moustiques et la poussière, pendant les mois où ces dangers sont particulièrement grands. Une moustiquaire légère doit faire partie des choses nécessaires à un bébé. Elle

(Suite à la page 11)

puisse être quand il est éveillé, il n'en dort pas moins les quatre cinquièmes de la journée. C'est que les chiens sont de sages bêtes. La nature les a faits ainsi et personne n'y changera rien.

Eh bien, votre enfant, s'il en est à sa première année, a besoin d'autant de sommeil qu'un chiot. Et c'est à vous de voir à ce qu'il dorme autant que cela.

Un bébé à plaindre

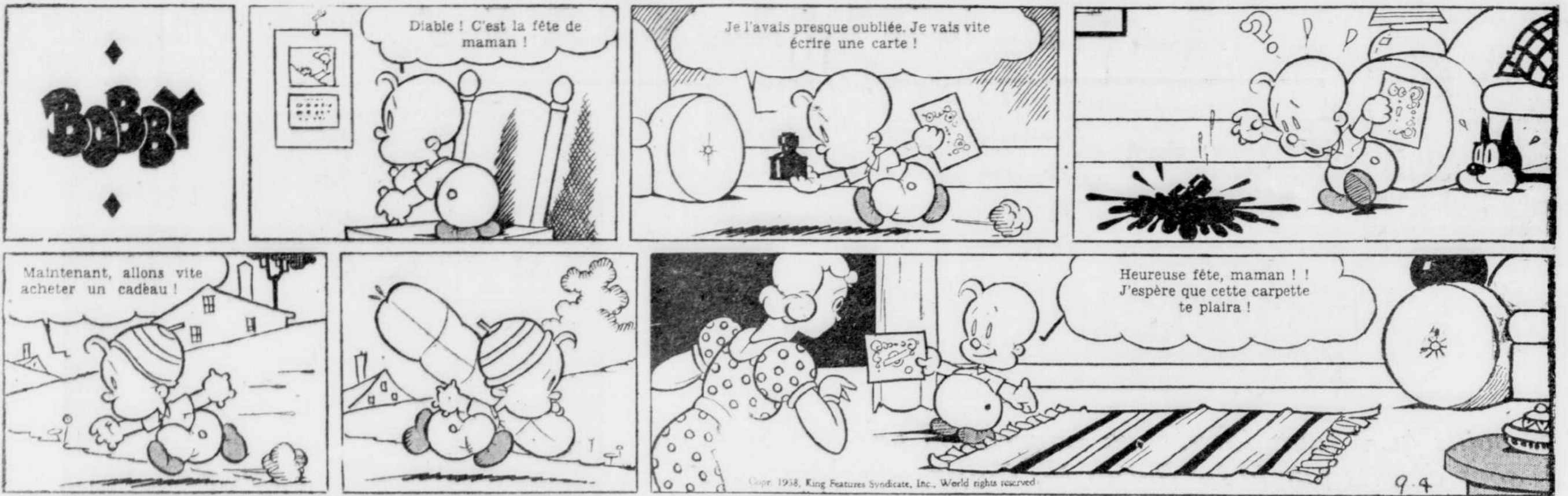
L'autre jour, j'allai faire visite à

une de mes jeunes amies qui a un petit garçon de six mois — le plus joli petit garçon que j'aie vu de ma vie. C'était au milieu de la matinée, et quand j'arrivai, il dormait.

—Je vais l'éveiller, dit la maman. Je veux que tu le vois sourire. Cela lui fait dans la joue une adorable petite fossette!

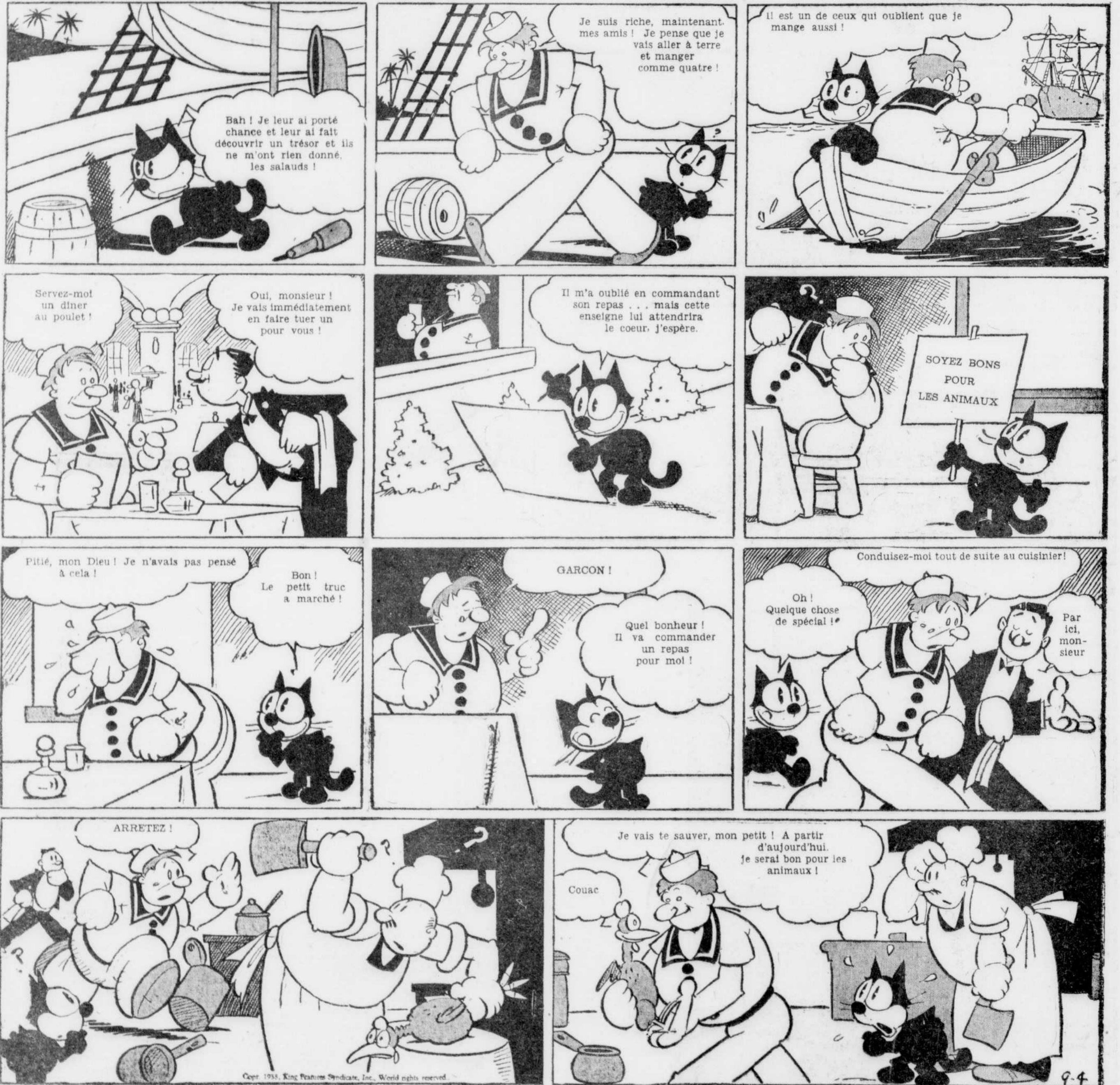
—Je t'en prie, ne l'éveille pas, lui dis-je. Laisse-le dormir!

—C'est il a assez dormi, répliqua la mère, tout en le portant de son berceau.



Felix

Registered U. S. Patent Office



Le nombre des lettres en Grande-Bretagne

Dans une note destinée à montrer toute l'importance du service des postes en Grande-Bretagne, nous avons trouvé ce renseignement que nous détachons pour nos lecteurs :

Le nombre des lettres expédiées en Grande-Bretagne, qui était de 2,7 milliards en 1935, a atteint près de 4 milliards en 1937. Le nombre des imprimés est passé de 850 millions à 2,8 milliards; les cartes postales ont, au contraire, diminué.

Quant aux télégrammes, ils ont augmenté de 45 pour 100 de 1934 à 1937. A la suite d'une réduction de tarifs.

Le givre sur les ailes d'avion

Les avions qui volent à travers le brouillard, par une température froide se couvrent parfois d'une couche de glace de forte épaisseur. L'humidité de l'air se dépose sur les ailes avec une intensité souvent extraordinaire. On a constaté un jour un dépôt de glace de 7 centimètres d'épaisseur survenu en trois minutes.

Ce dépôt peut avoir des conséquences funestes pour l'avion. En effet, il augmente le poids, modifie le point d'application de la gravité, immobilise les ailerons, change l'angle d'attaque, etc.

On a déjà imaginé divers procédés pour lutter contre le givrage. En voici un nouveau, signalé par *la Nature* : le bord d'attaque de l'aile est recouvert d'un tissu d'amiante qu'on imbibe d'un enduit résistant; deux bandes métalliques servent à constituer un circuit électrique. Le tout est recouvert d'un vernis isolant et protecteur.

Si on voit le givre se déposer, on fait passer le courant; l'amiante s'échauffe assez pour assurer la fusion de la couche de glace directement en contact avec elle; le vent relatif suffit pour entraîner la glace qui tombe et dégage complètement l'aile. Il suffit de 1.500 watts pour une envergure de 12 mètres.

MOTS POUR RIRE

Griffith est le père de douze enfants.

Il a décidé de les conduire à la mer. Arrivé à la gare, il se munit de billets et il s'apprête à caser tout son petit monde dans le compartiment lorsqu'un policeman lui frappe sur l'épaule.

—Qu'avez-vous fait? lui demande le constable.

—Moi? Rien? répond notre homme, surpris.

Et le policeman désignant du doigt la famille qui le suit :

—Pourquoi tout ce monde autour de vous, alors ?

Pendant une récente secousse sismique, M. Binks, qui dormait profondément, est projeté violemment hors de son lit; en se relevant péniblement, il dit à sa femme :

—Oui, Emma, j'ai compris, J'allais justement me lever!

—Mon mari est terrible. Il a pris jusqu'à l'argent de la tirelire de Billy.

—C'est scandaleux!

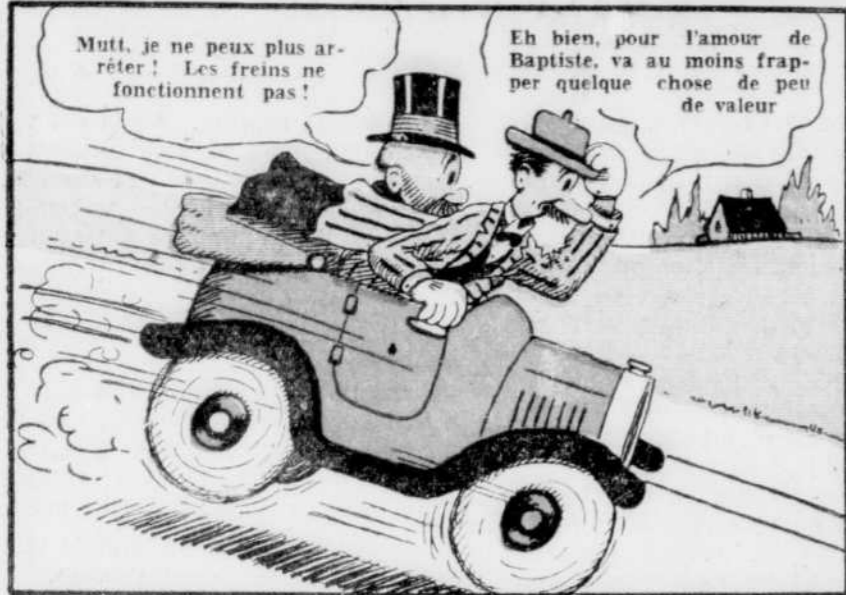
—Oui, et surtout qu'il y avait juste assez pour m'acheter un nouveau chapeau!

MUTT & JEFF

par BUD FISHER

C'est grisant une pareille vitesse! On se sent heureux d'être vivant!

Heureux n'est pas le mot! C'est ETONNE, qu'il faudrait dire!



Mutt, je ne peux plus arrêter! Les freins ne fonctionnent pas!

Eh bien, pour l'amour de Baptiste, va au moins frapper quelque chose de valeur de valeur



Nous ne l'avons pas fait exprès

Je vous jure que ce n'était pas notre intention!

VOUS AUTRES! ESPECE DE NIGAUDS! J'ai bonne envie de vous donner un billet, pour cela!



Allons, officier, avez du coeur! Je transportais ce pauvre malade chez lui, à la campagne!



Il est sans travail, il n'a pas d'argent et les médecins ne lui donnent plus que quelques jours à vivre!



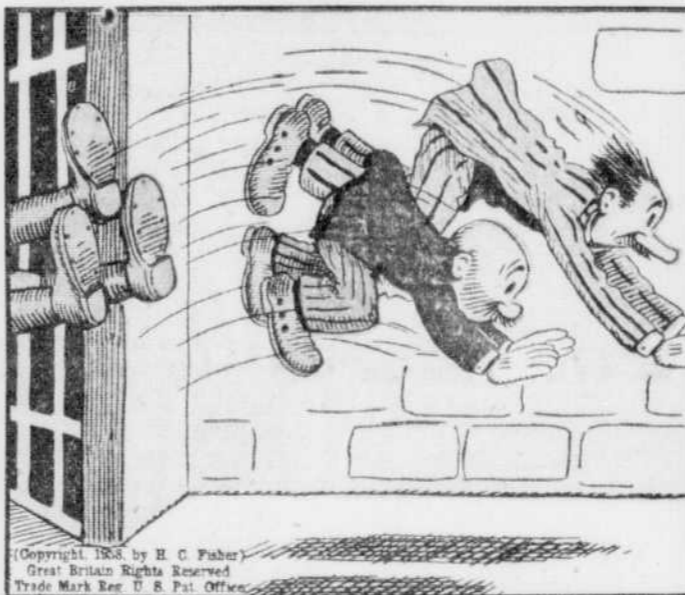
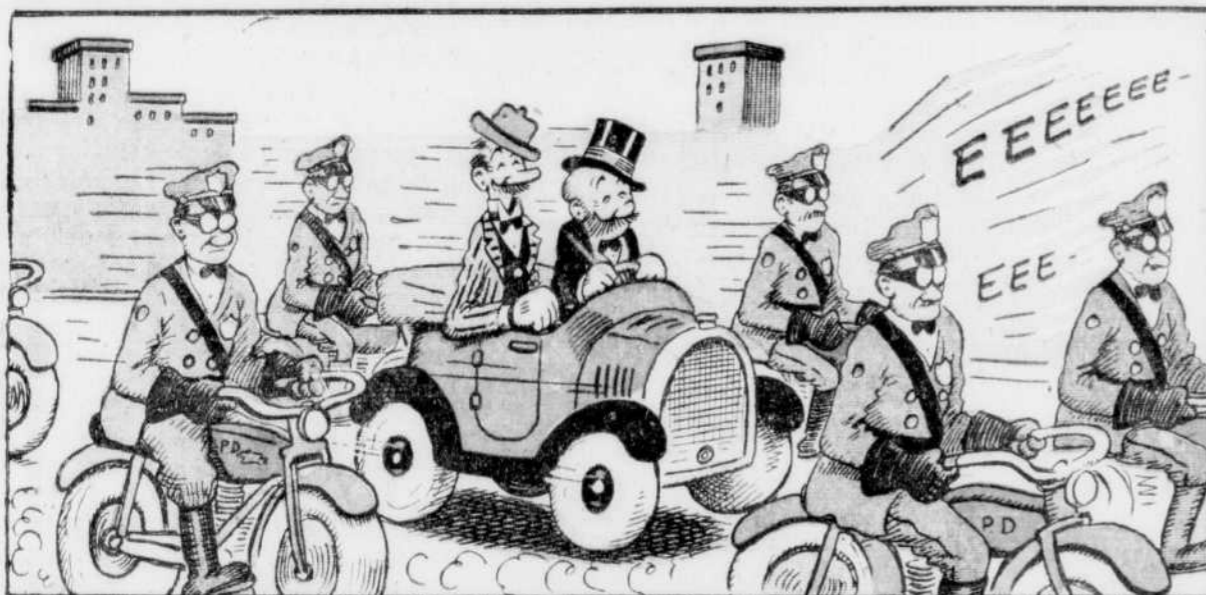
Sa pauvre femme l'attend avec anxiété et ses neuf petits enfants pleurent en demandant leur papa! Vous ne voudriez pas prendre une pareille responsabilité sur votre conscience, n'est-ce pas?

Non! (Il renifle!)

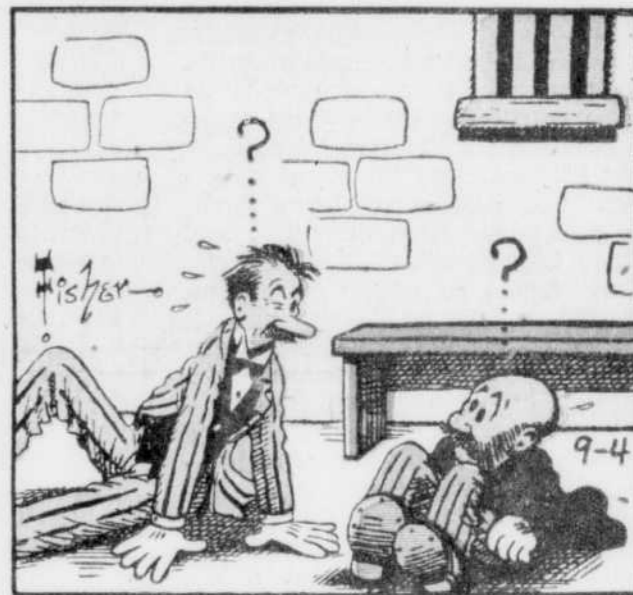


Hello, Jos! Envoie l'escadron de motocyclettes. Je veux faire escorter une automobile privée en dehors de la ville...

Cela nous permettra d'éviter l'embouteillage!



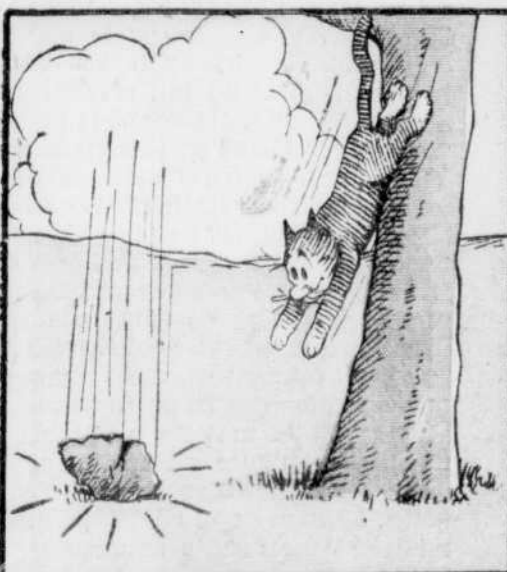
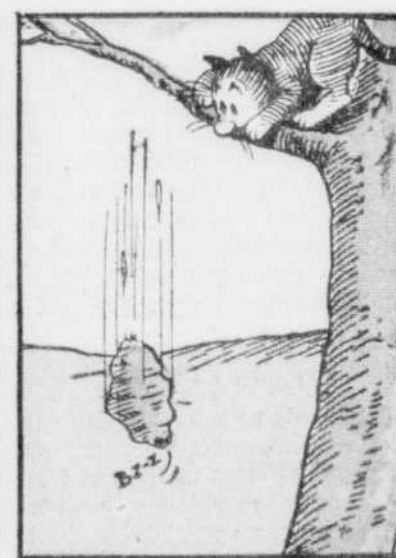
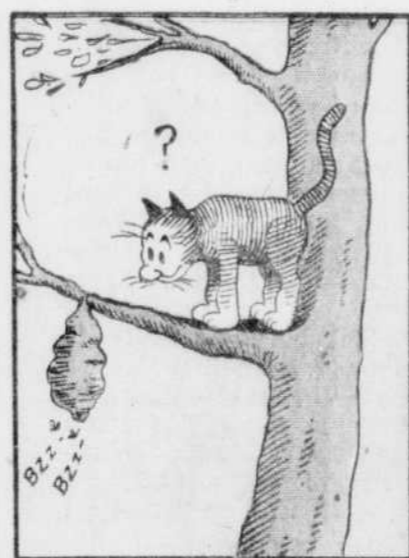
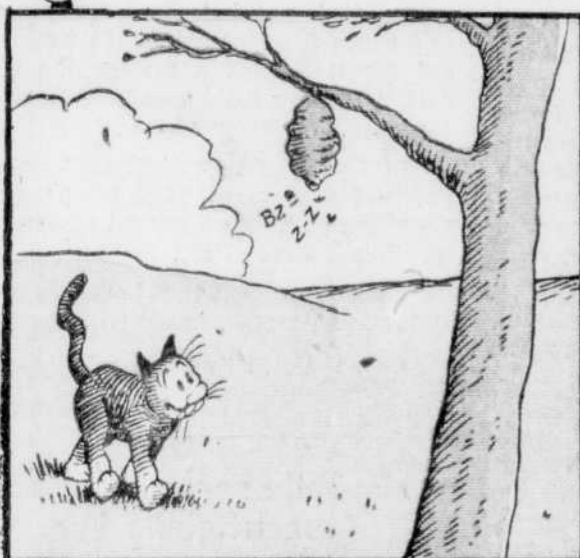
(Copyright, 1938, by H. C. Fisher. Great Britain Rights Reserved. Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office)



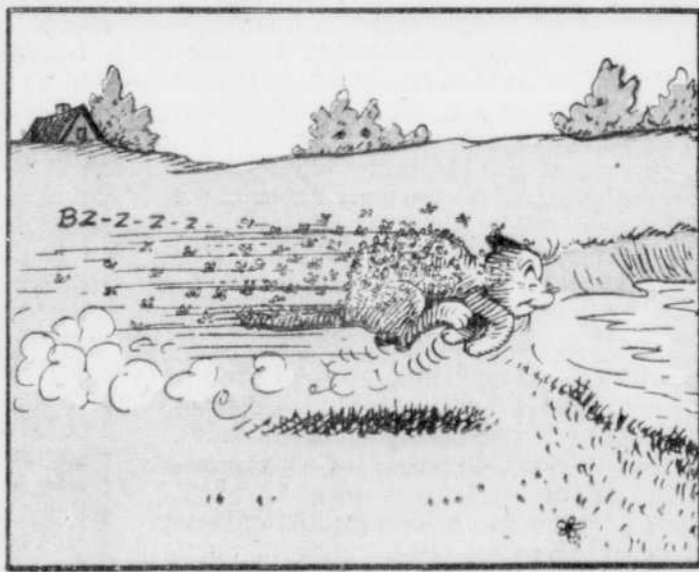
9-4

LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



(Copyright, 1938, by H. C. Fisher. Great Britain Rights Reserved. Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office)



9-4



Surveillez L'ÉVÉNEMENT

tous les matins!

Photo de 8" x 10"

Collectionnez votre série de 12 coupons, afin d'obtenir une magnifique

au STUDIO LIVERNOIS

Toujours les Saphirs

par ALAN SULLIVAN

CEST un fait curieux et qui illustre bien l'étrangeté des sentiments résidant au fond de la nature humaine que le fait d'être pris en flagrant délit de méfait pousse d'abord le coupable à un vif ressentiment à l'égard de la personne qui a découvert sa culpabilité, à moins qu'elle soit de celles dont la profession consiste à découvrir les criminels. C'est ce qui s'est produit dans le cas du jeune Stewart. C'est à cause de cela qu'il en est venu à haïr son ex-employeur.

Pendant trois ans, Lowther—je veux parler du chef de la firme Lowther, Weeks and Murdoch, marchands à commission—avait été convenable à l'égard de Stewart, peut-être même un peu plus que convenable. Il aimait ce jeune homme, il avait confiance en lui, il avait pris l'habitude de lui confier de petits travaux personnels, ce en quoi il se faisait un peu trop connaître ainsi que ses affaires privées.

Parfois, quand il ne se sentait pas disposé à aller au bureau, il téléphonait à Stewart pour lui demander d'aller chez lui, et il lui dictait des lettres dans le cabinet de travail de sa basse maison victorienne de Carshalton, une sorte de baraque avec de hauts murs de brique rouge recouverts de verre cassé, entourée de vastes pelouses fleuries de rhododendrons. La fenêtre du cabinet de travail, pièce décorée à la française et de façon plus moderne que le reste de la maison, donnait sur la pelouse qu'elle dominait d'environ quatre pieds.

Lowther, qui avait près de 70 ans, était frêle, avec un visage maigre, des joues creuses et des yeux d'un bleu fané qui de temps en temps lançaient un éclair d'acier. Il vivait avec sa soeur, de deux années plus âgée que lui et qui n'était qu'un assemblage de vieux os secs. Elle avait l'air d'un vieux molneau de ville. Elle se glissait parfois dans le cabinet et déposait à côté de Stewart une tasse de thé faible avec un morceau de sucre dans la soucoupe, puis sortait en traînant ses jupes qui ressemblaient à des ailes brisées. Elle ne faisait jamais de bruit.

Lowther avait pris l'habitude de faire une pause au milieu d'une phrase, paraissant distrait et lointain, et alors Stewart savait ce qui allait arriver. Toute pensée d'affaire s'évanouissait pour lui, un tiroir du grand bureau était ouvert, et la main sèche l'attendait jusqu'à ce qu'elle touche un morceau de jade ou d'ivoire sculpté, ou un scarabée, puis Lowther disait : "J'ai trouvé ceci à Singapour, ou à Sumatra, ou à Bali" — ou n'importe quel autre endroit que ce fût—"et je ne l'ai payé que 20 roupies. Maintenant, il vaut 20 livres !" Puis il remettait l'objet dans le tiroir et se remettait à dicter sans le moindre changement de ton. Stewart avait appris à faire bien attention à ses paroles, après cet incident, parce que le vieillard détestait alors avoir à répéter quelque chose qu'il avait dit.

Les choses allèrent ainsi pendant deux ans, Stewart allant à peu près régulièrement deux fois par semaine à Carshalton, et pendant ce temps, il apprit beaucoup du contenu du grand tiroir. Les objets qu'il contenait paraissaient innombrables, et tous précieux, telle la boîte vide de pilules pleines de saphirs bruts qui lui fut montrée une après-midi, où un pâle soleil essayait de pénétrer un brouillard de décembre.

L'appât de l'argent facile

Il y avait comme une lumière emprisonnée dans cette boîte. Les pierres paraissaient vivantes et formaient un étonnant contraste avec les doigts secs et maigres qui les tenaient. Lowther ne lui demanda pas ce qu'il en pensait — il ne le faisait jamais — ni s'il aimait les saphirs. Il ne faisait que les couvrir des yeux un moment, puis les mettait dans le second tiroir à droite, puis continuait de dicter sa lettre qui pouvait être au sujet de l'expédition de farine canadienne à Sierra Leone, pendant que Stewart essayait de diviser ses pensées entre un cheval sur lequel il avait parié pour les courses de 3 h. 30, à Epsom, et son bloc-notes.

Il faisait noir, ce soir-là quand à cinq heures, il se trouva sous un bec de gaz, près de la gare de Carshalton, lisant les nouvelles sportives d'un journal du soir. Il fut un long moment sans remuer, les yeux fixés sur le journal, son jeune visage étant presque aussi pâle que les doigts du vieux Lowther. Il laissa finalement tomber le journal et marcha automatiquement vers la plate-forme.

Dans le train, il alla se blottir dans un coin. Le train partit. Le tapage des roues se mariait dans sa tête au chaos de ses pensées. Il était dans une sorte de demi-inconscience dans laquelle lui revenait vaguement le souvenir de mille petits événements—dont quelques-uns bien insignifiants—qui étaient, croyait-il, depuis longtemps sortis de sa mémoire. Il lui semblait maintenant qu'ils n'avaient jamais été réellement perdus, mais plutôt placés sur quelque tablette non en évidence de sa mémoire, où ils étaient devenus un peu poussiéreux et qu'ils y étaient restés jusqu'à 3 h. 30, heures de la course d'Epsom, cet après-midi là.

Ces événements commençaient avec



"Eh bien, Stewart, vous ne dites rien?" La voix de Lowther troubla le silence. Le jeune homme avait un bourdonnement dans les oreilles et le coeur lui battait très lentement. Il éprouvait la curieuse sensation que cela arrivait à un autre.

cinq shillings pris quatre mois auparavant en un moment où le caissier, presque aussi vieux que Lowther, avait oublié ses clefs dans le tiroir. Ces deux demi-couronnes avaient été placées sur un chien qui avait gagné le même soir, à Harringay, et le lendemain matin, Stewart avait dit à Pettifer, qui était un peu négligent et n'acquiesçait sa caisse qu'une fois par semaine, qu'il avait trouvé cinq shillings à côté du tapis sur lequel était le tabouret de Pettifer, sur quoi Pettifer avait immédiatement vérifié son encaisse et l'avait remercié sincèrement. Et ensuite, il mit une serrure de tout repos au tiroir.

Un peu plus tard, à cause de son habileté au calcul et de sa belle écriture, Stewart fut mis aux livres et au courrier étranger, ce qui lui permit de décaucher des lettres venant de clients de pays lointains aux noms bizarres. Il y avait bon nombre de ces lettres qui contenaient des chèques ou des traites, certaines des dernières étant à être tirées sur des banques en-dehors de l'Angleterre, mais comme la maison Lowther était une vieille maison très respectée, leur endossement par elle suffisait amplement à convertir en argent n'importe lequel de ces documents, et ce fut là que Stewart, dans les veines duquel avait pénétré le virus du jeu, vit sa chance.

Il agit prudemment, finement. Le crédit à long terme était à l'ordre du jour à la firme Lowther, et cela n'avait pas d'importance pour elle qu'une lettre contenant une remise promise et venant d'une maison de l'autre bout du monde avec laquelle ils faisaient affaire depuis cent ans peut-être s'égarât. On écrivait tout simplement une autre lettre disant de la plus suave manière possible que la maison Lowther supposait qu'il y avait eu oubli et priant l'honoré correspondant de bien vouloir s'occuper de la chose dès que cela lui conviendrait.

L'appât de l'argent facile fut trop tentant pour lui. Il succomba.

L'heure fatale

Dans une telle condition mentale, un homme devient une sorte d'automate. Il n'a presque plus de repos, et son sommeil, quand il dort, ressemble à un évanouissement. Le réveil ne lui apporte qu'une pénible oppression, la même qu'il éprouvait avant de s'endormir.

Stewart se trouva dans cet état trois jours après, quand il fut mandé à Carshalton, et il entra dans la maison avec une âme tourmentée par une pénible incertitude. Au premier abord, il s'imagina que le regard que porta sur lui Lowther était dur, mais il n'y avait rien autre chose dans l'attitude du vieillard que son indifférence coutumière, sauf qu'il mit plus de temps que de coutume à choisir la lettre à laquelle il fallait répondre en premier lieu. Il finit par prendre une lettre d'une firme de Batavia, puis il commença à dicter de sa voix fluette :

"Chers Messieurs : Nous remarquons que la remise que nous attendions de votre part, au commencement du mois courant ne nous est pas encore parvenue, et nous croyons devoir vous informer... que..." Il fit une pose, tout

en jetant un regard de côté vers Stewart... "qu'il est venu à notre connaissance qu'un de nos employés en qui nous mettions une grande confiance... Qu'avez-vous, Stewart?... qu'un de nos employés en qui nous avions la plus grande confiance a prouvé qu'il n'en était pas digne... continuez, Stewart, continuez... mais peut-être me direz-vous quand ce petit jeu a commencé?"

Il mit la lettre sur son bureau d'une main qui tremblait, pendant que deux taches roses se formaient sur ses joues creuses. Il paraissait n'avoir plus rien à dire. Il toussa et porta fébrilement la main à sa gorge. Stewart, tenant à la main son crayon, était rigide assis. Il avait un bourdonnement dans les oreilles et son coeur battait très lentement. Quelque chose en dedans de lui disait que l'heure était venue où la vérité serait découverte, et il se sentait indiciblement fatigué.

—Eh bien, Stewart ?

Le jeune homme éprouva la curieuse sensation que cela arrivait à une autre personne qu'à lui, qu'il n'était lui-même qu'un observateur, et dans cette demi-inconscience, il ne fut que vaguement intéressé par le changement d'attitude de Lowther. Quelle surprenante vitalité avait ce vieillard. Pourquoi avait-il choisi d'agir lui-même—pourquoi paraissait-il plus chagrin que fâché — que savait-il au juste — la firme avait-elle câblée à tous les correspondants étrangers en retard dans leurs paiements — combien de mois serait-il gardé en prison s'il était déclaré coupable de... de...?

—Eh bien, Stewart, vous ne dites rien ?

Stewart secoua la tête, et à ce moment précis la porte s'ouvrit et la vieille dame entra avec une tasse de thé faible. Elle la posa devant lui, sortit silencieusement, et rien n'aurait pu mieux finalement déterminer sa situation vis-à-vis l'homme qui était de l'autre côté du bureau. Lowther savait que son commis était un voleur. Mlle Lowther savait que le commis aimait le thé et elle aimait lui en apporter, mais un fait n'avait rien à faire avec l'autre, de sorte que le thé se trouvait en face du voleur, et l'expression du vieillard n'avait pas changé d'une fraction. Sans aucun avertissement, il se pencha, saisit le bloc-notes et le jeta au panier.

—Vous pouvez vous en aller, Stewart. Je ne veux plus jamais vous revoir. Nous avons décidé de ne pas vous poursuivre. Cela ne ferait pas de bien à la firme qu'on sache que nous avions eu une personne comme vous à notre emploi. Nous avons eu tort de mettre tant de confiance en vous, et il y a peut-être de notre faute. Maintenant, SORTEZ !

Ceci dit avec une inflexion de plus en plus élevée, il fit quelque chose qu'il n'avait encore jamais fait, il ouvrit la porte et poussa le jeune homme dans l'antichambre.

Chute rapide

Stewart n'avait pas pensé que douze mois plus tard il rencontrerait de nouveau Lowther.

Les premiers de ces douze mois fu-

Le fruit de la bonté d'un homme peut facilement devenir une épine dans le coeur d'un autre homme

rent curieux. Ils commencèrent avec une sensation de libération, de liberté, de sécurité; mais il y avait toujours dessous un sentiment croissant de ressentiment contre le vieillard, au lieu de la reconnaissance qu'il aurait dû éprouver à son égard pour l'avoir traité avec tant d'indulgence. En agissant comme il l'avait fait, il s'était montré bien supérieur à lui.

Depuis combien de temps savait-il ce qui se passait et, lui dictant des lettres, avait-il joui de voir son secrétaire lutter pour dissimuler ses craintes toujours de plus en plus vives? N'était-ce pas délibérément que tous les jours il avait déployé devant lui ses trésors, pour augmenter le malaise moral de son employé? Et cette dernière tasse de thé n'était-elle pas la plus raffinée des tortures?

Stewart jongla sur ces points, les ressassa et les amplifia jusqu'à ce qu'ils devinssent une obsession, et à mesure que les mois passaient, vides et pénibles, ils remplissaient son esprit d'images distordues. Il descendait rapidement la pente parce qu'il lui fallait tomber de plus haut que d'autres, mais toujours au haut du sommet d'où il était parti il voyait le corps maigre et les yeux accusateurs de Lowther.

Ce n'est qu'après trois terribles nuits passées sur le bord de l'abîme qu'il se souvint de la boîte vide de pilules pleines de saphirs bruts.

Il essaya de se débarrasser de cette suggestion, mais elle revenait malgré lui, et il se trouva à un certain moment devant les vitrines des bijoutiers à examiner les saphirs — rien que les saphirs.

Au bout d'une semaine de cela, il sut ce qu'il devait faire.

Il alla à Carshalton dans une sorte de brouillard, le pied léger; et bien que son estomac fût vide, il n'avait pas faim. Il ne sentait qu'une petite brûlure qui restait toujours à la même place. Il aurait pu mettre le doigt dessus.

Tout en marchant il se sentait plus heureux qu'il l'avait été depuis longtemps, parce que maintenant il allait avoir les saphirs — au moins pour un temps — et le vieux Lowther avait bien d'autres jouets pour s'amuser.

A neuf heures, ce soir-là, Stewart était tapi derrière un bouquet de rhododendrons, les yeux fixés sur les fenêtres du cabinet de travail.

Rien n'était changé. Il y avait là le vieux Lowther, clairement visible, assis à son bureau, écrivant, son mince visage paraissant encore plus mince, mais son dos était toujours aussi droit. Pendant que Stewart regardait, la vieille demoiselle vint, mit une tasse de thé sur le bureau, et disparut. Lowther ne la regarda même pas, mais la vue du thé glaça Stewart jusque dans la moelle des os.

Il n'était pas plus qu'à cinquante pieds de la fenêtre, mais Stewart attendit pour les franchir que les douze coups de minuit sonnent à l'église paroissiale de Carshalton. A cette heure, les lumières étaient toutes éteintes depuis une heure et demie, la nuit était très noire et la maison se dessinait vaguement au-dessus de lui. Il s'avança par une allée sablée, les bras en avant, jusqu'à ce qu'il touchât l'allège de la fenêtre. Il connaissait le loquet, une ancienne chose peu compliquée, et passant la lame de son canif dans la fente au bas de la fenêtre, il la fit fonctionner sans difficulté. Pour éviter de laisser des empreintes digitales, il tira sa manchette et en enveloppa sa main avant de soulever la fenêtre.

Une fois à l'intérieur, il se tint immobile, écoutant les battements de son coeur tandis que la circulation accélérée du sang dans ses veines lui donnait chaud par tout le corps.

Il n'avait pas de lampe de poche, et même s'il en avait eu, il ne s'en serait pas servi.

Il s'avança avec précaution près du bureau, ouvrit le second tiroir à droite et tâtant à l'intérieur il découvrit immédiatement la boîte vide de pilules. Il s'en empara mais dans sa précipitation, il heurta la boîte sur le bord du tiroir et tous les saphirs se répandirent sur le tapis.

Jurant intérieurement, il s'agenouilla, étendit la main et la passa sur le tapis jusqu'à ce qu'elle rencontre de petites masses dures qu'il mettait dans la poche de son veston au fur et à mesure. Il en avait recueilli comme cela une douzaine quand un léger bruit se produisit et toute la pièce fut instantanément inondée de lumière.

Stewart ne fit pas un mouvement parce qu'il en était incapable. Il resta comme il était, sur ses genoux, le corps absolument rigide, le coeur

battant à se rompre. Seuls ses yeux remuaient, mais sa tête refusait de se tourner. Il avait le cou aussi raide que s'il avait eu l'épine dorsale paralysée. Il attendait ce qui allait se produire.

—Eh bien, Stewart ?

Stewart se remit sur ses pieds, ne voulant pas rester ainsi agenouillé devant un homme qui avait déjà un pied dans la tombe. Cette fois, comme cela ne pouvait en aucune façon nuire à la firme, Lowther mettrait sans doute la police à ses trousses.

—Stewart, je ne m'attendais pas à vous rencontrer de cette façon.

Il n'y avait aucune colère dans la voix, rien qu'un peu de lassitude et de désappointement, et peut-être aussi de déillusion, mais le cerveau de Stewart était trop en ébullition pour s'en apercevoir; il ne vit dans le vieillard que l'arbitre de sa liberté future. Cet homme possédant la richesse et vivant en sécurité n'avait pas de tentation, et sa pitié n'était pas en réalité de la pitié, mais un désir d'éviter toute publicité fâcheuse pour sa firme. Il ne voulait pas qu'il en soit question devant une cour de justice.

Telles étaient les réflexions de Stewart quand ses yeux tombèrent sur le tisonnier de métal, devant la cheminée. Quelque chose se déchaîna en lui. Il s'empara du tisonnier et en asséna un coup sur la tête de Lowther. Il n'y eut qu'un petit bruit, comme celui que ferait un bouchon de papier tombant sur un tapis.

Tout était encore silencieux dans la maison, et il savait qu'il en serait ainsi jusqu'à sept heures peut-être. Il prit donc le temps de ramasser cinq autres saphirs. Il en restait encore un, mais il gisait entre les doigts de cire de Lowther et il n'osa pas le prendre. Il eut ensuite la précaution d'essuyer le manche du tisonnier sur la manche de son veston, puis il se dirigea sur le bout des pieds vers la fenêtre. Mais en passant près du bureau, il aperçut, à son grand étonnement, une enveloppe qui portait son nom et son adresse. Elle était adressée à la main. Il la prit, la décacheta et lut. Elle se lisait comme suit :

"Cher monsieur : Après y avoir mûrement réfléchi, j'en suis venu à la conclusion que votre récente défection était partiellement notre faute à cause de notre méthode d'affaires qui facilitait tant à un homme une action comme celle que vous avez commise.

"Je trouve que maintenant vous avez été assez puni, et si vous voulez venir à mon bureau, j'aurai une autre position à vous offrir.

"Vous souhaitant tout le succès possible dans l'avenir, je demeure

Votre tout dévoué,

R. M. Lowther."

Nouvelle sorte de laine artificielle

La presse allemande a annoncé le lancement prochain, sur le marché, d'une nouvelle laine artificielle extraite des aiguilles du pin sylvestre. Ce produit auquel a été donné le nom de "Holzwolle" (laine de bois) ressemble beaucoup à la laine amiante et se prête aux mêmes traitements que celle-ci. Les aiguilles de pin sont constituées par des faisceaux de fibres très fines et surtout très tenaces. De très minces pellicules de substance résineuse maintiennent agglomérées ces fibres qui forment des blocs compacts. La séparation des fibres s'effectue en soumettant la matière à l'action de réactifs chimiques en solutions plus ou moins concentrées portées à l'ébullition. L'action de la chaleur, de l'humidité et des agents chimiques provoque la dissolution des résines; un lavage subséquent à l'eau courante suffit à éliminer totalement les substances étrangères. Cette laine végétale peut être facilement filée et tissée.

RIONS UN PEU

Deux voleurs attaquent un robuste Ecossais pour le dévaliser. Leur victime se défend avec un tel acharnement qu'ils commencent à regretter leur choix. Le combat continue et, finalement, l'Ecossais succombe sous les efforts conjugués des deux individus. Leur butin s'élève à six pence.

—Heureusement, dit l'un des voleurs, qu'il ne possédait pas une grosse somme sur lui, il nous aurait tués sur le coup !

Du chic pour toutes

Beaux lainages d'automne

Premières indications
des modes automnales

Manteaux légers pour sep-
tembre; costumes à
carreaux ou en
dentelle de laine
tailleurs;
lainages aux tons
bleus et rouges
pour
les petites robes



Ci-dessus et ci-contre, deux ceintures nouvelles. Celle qui accompagne le sweater est en veau doublée de cuir et se ferme en avant par une petite ceinture plus étroite et deux petites boucles. Celle-ci est noire sur un gilet blanc et signée par Criterion.

L'autre, en cuir fin accompagne une robe d'après-midi. Le cuir est piqué en avant et la boucle rappelle l'emblème royal d'Écosse, le chardon. Les gants et les chaussures sont du même cuir et du même ton que la ceinture tandis que le chapeau de feutre s'harmonise avec la robe.



Les ceintures joueront un rôle important dans l'élégance automnale de même que les sacs volumineux et les tout petits chapeaux



Les tons de feuilles : rouille, bronze, rouge, sont chic cet automne

Parmi les costumes qui seront les plus en vogue à l'automne, on remarque les costumes de dentelle de laine tricotée qui seront portés sous les premiers manteaux, dans le genre de la vignette ci-contre, à gauche — en laine brun coco avec ceinture de chamois de même ton et chapeau de feutre de même ton ceinturé de ruban rose — les tailleurs classiques, comme le premier en haut, à droite, en lainage importé d'un ton brun très nouveau — la jupe se garnit de plis plats, le gilet droit se ferme sur une blouse très chic pour voyager. L'on verra aussi beaucoup de costumes au gilet long comme celui que porte l'actrice Bette Davis, dans la vignette voisine : en tweed spongieux gris à carreaux noirs, garni d'un col de mouton de Perse.

Ci-contre à droite, la même actrice porte un petit tailleur d'après-midi en lainage bleu marine et sa blouse est en soie à rayures rouge "melon d'eau", jaune bouton d'or, brun et blanc et la doublure de son gilet est de la même soie. Son sac et ses gants sont de cuir bleu marine.

Ci-dessus, à gauche, un manteau idéal pour une mariée de septembre. Il est en fin lainage noir, simple de ligne, confortable et très chic et il est facile de le porter avec une fourrure pour les jours plus froids.

À côté, plus à gauche, petite robe d'automne en lainage beige, portée par Olivia de Havilland : notez la ligne asymétrique des boutons et la large ceinture d'alligator qui s'harmonise avec le grand sac d'alligator également. Le feutre est beige comme la robe.

Dans la grande vignette ci-dessus sont illustrés trois modèles qui seront populaires cet automne parmi les grandes fillettes et même les jeunes filles de bureau. Le premier est un deux-pièces de lainage dont la jupe est rouge vin et le gilet bleu ardoise. Au centre, un petit modèle très simple dans un lainage d'une nouvelle couleur appelée "bleu de tes yeux". L'autre est en lainage écossais, à jupe plissée, et se garnit d'un petit col de piqué blanc.



LE COURRIER DE CLAIRE



Les rideaux de dentelle

Peut-on être utile quand on est malade ?

D.—C'est une petite malade qui vous écrit aujourd'hui pour vous demander conseil et encouragement. Je suis immobilisée depuis un an et je crains bien d'en avoir encore pour un an, peut-être deux. J'ai dix-sept ans et j'ai comme toutes les jeunes filles de mon âge — et peut-être un peu plus puisque la maladie m'a permis de plus réfléchir — fait des rêves de vie utile et heureuse. Mais que puis-je faire pour les voir se réaliser ? Mes activités sont réduites à peu de chose comme vous pouvez bien le penser. Mes études n'ont pas été très poussées parce que ma santé fut toujours fragile. J'ai eu la permission de lire ou de me distraire, toujours sans bouger ; mais il me semble aujourd'hui que je n'ai plus le goût de rien, j'ai l'impression que ma pauvre petite vie sera toujours inutile, encombrante.

Je vous avoue franchement que je suis triste et découragée. Je ne peux pas me résigner à l'idée d'une vie inutile, d'une vie au ralenti comme j'ai bien peur que soit la mienne. Et puis, tout ce dévouement qu'il faut aux miens pour me soigner, me supporter ! J'aurais voulu me cultiver, gagner ma vie de façon utile et agréable, j'aurais voulu faire ma petite part de bien et de charité, donner, moi aussi, du dévouement. Et voyez à quoi je suis réduite : ne pas bouger, tout recevoir ! Dites-moi, chère madame Claire, que peut-on faire de bon quand on est malade comme moi ? Je vous serai bien reconnaissante de me donner une idée.—ROSE-ANNE.

R.—Quand vous aurez dix ans de plus, si à ce moment vous voyez encore forcée à une immobilité relative — et même totale, je veux supprimer le pire — l'expérience vous aura apporté cette consolation de vous apprendre que ce ne sont pas ceux qui bougent, qui s'agitent et se démenent, qui ont les vies les plus utiles. Si vous avez su profiter de ce que la vie vous offre de bon à travers la maladie, vous saurez alors que c'est une singulière faveur, en notre siècle, d'être condamnée à une vie au ralenti et d'avoir ainsi le temps — l'étoffe de la vie, toujours trop courte à ceux qui sont dans le tourbillon et la tourmente — le précieux temps de remplir goutte à goutte son âme, et celle des autres à l'occasion, du meilleur de ce que peut donner la Terre.

Le poète Claudel appelle les malades "les invités à l'attention". Les gens qui courent à leurs obligations monotones, ceux qui sont pleins de santé et qui sont constamment pressés par le travail ou le plaisir, ces gens bien portants n'ont bien souvent le temps de rien faire, de rien voir ; forcés par les réalités de la vie, ils sont distraits de ses beautés et de ses douceurs réelles. "Tous ces gens debout et bougeants et agissants que vous enviez, êtes-vous sûrs qu'ils vivent autant que vous ?" demande le poète aux malades comme vous. "La douleur est une présence, explique-t-il, et elle exige la nôtre."

Devant votre immobilité, la vie passe. Les autres en sont les acteurs, vous êtes les témoins. Ce qui fait qu'étant habitués à porter attention à la moindre chose, vous découvrez mille sources de petites joies, de petits plaisirs qu'ignorent les gens de bonne santé. Et vous les savourez, et vous les faites apprécier de ceux qui vous entourent et qui vous aiment. Voilà déjà une belle façon d'être utile quand on est malade.

Mais il y en a d'autres, innombrables et ce n'est pas dans le cadre de cet article que je pourrais les nommer toutes. Réfléchissez un peu et vous verrez qu'il n'y a pas une bonne raison qui vous oblige à vous résigner à une vie inutile. Une malade a deux grands luxes qui sont refusés aux autres : elle a des loisirs et de la paix. Quelle belle occasion pour apprendre un métier intéressant et se préparer doucement et d'une façon pratique à reprendre un jour la vie active.

Quelle belle occasion de devenir une personne cultivée par l'étude ou simplement par la lecture ! "Quand on a l'honneur d'être malade, écrit Péguy, et le bonheur d'avoir une maladie qui vous laisse la tête libre... c'est alors et alors seulement qu'on est le lecteur idéal."

N'est-on pas aussi, alors, la correspondante idéale, et n'est-ce pas le temps de cultiver l'amitié de cet apôtre par l'amitié dont une célèbre malade, Elizabeth Leseur, a donné le parfait exemple par sa volumineuse correspondance qui semait le beau et le bien dans le monde entier ? Et si vous doutez encore de l'utilité des malades dans la société, méditez un peu cette devise donnée par Elizabeth Leseur : "Toute âme qui s'élève élève le monde." Par elle vous découvrirez avec quelle subtilité la maladie vous force à vous enrichir, à vous élever, et par conséquent combien votre vie peut être nécessaire à l'universelle harmonie.

CLAIRE

ASSIDUE A VOTRE COURRIER.

—Mon opinion est que ce jeune homme ne veut en rien se compromettre et qu'il ne songe nullement à vous courtiser du moins pour le moment. Quand vous le rencontrerez, si vous pouvez lui parler, rapprochez-le amicalement mais finement de ne pas avoir répondu, mais n'insistez pas.

D.—Voulez-vous me dire si le grand deuil est suspendu pour des noces d'or ?

R.—La jubilaire doit-elle être en robe longue ?—UNE LECTRICE.

R.—Si les jubilaires sont en grand deuil, et ce ne peut être alors que le deuil d'un de leurs enfants—on peut retarder la célébration de quelques mois, de façon que le grand deuil se trouve terminé.

R.—Pas nécessairement.

ROSITA.—C'est le fait de changer la hauteur de vos talons qui vous donne mal au dos. Portez donc des talons cubains.

R.—Où.

ANXIEUSE DE SAVOIR.—Non. Attendez qu'il soit votre fiancé pour lui faire des cadeaux.

R.—Le deuxième me semble un parti plus sérieux.

D.—Voulez-vous me donner le procédé de la préparation de la cire pour les prêt-à-porter ? FIDÈLE A LIRE VOTRE COURRIER.

R.—Voilà une excellente recette qu'on recommande.

Cire pour prêt-à-porter :—1 pinte d'essence de térébenthine que vous faites dissoudre dans un litre de cire jaune. Vous pouvez râper d'abord cette cire avec un vieux couteau. Des petits copeaux apparaîtront sous la lame que vous jetterez dans votre récipient plein d'essence. Comme le danger d'inflammation est très grand avec de la térébenthine, il faut absolument être loin du feu. Il faudra donc mieux de faire fondre la cire goutte à goutte au-dessus du récipient à essence, en passant la cire sur un fer chaud.

D.—Voulez-vous m'indiquer une recette de crème à la glace ?—COTE NORD.

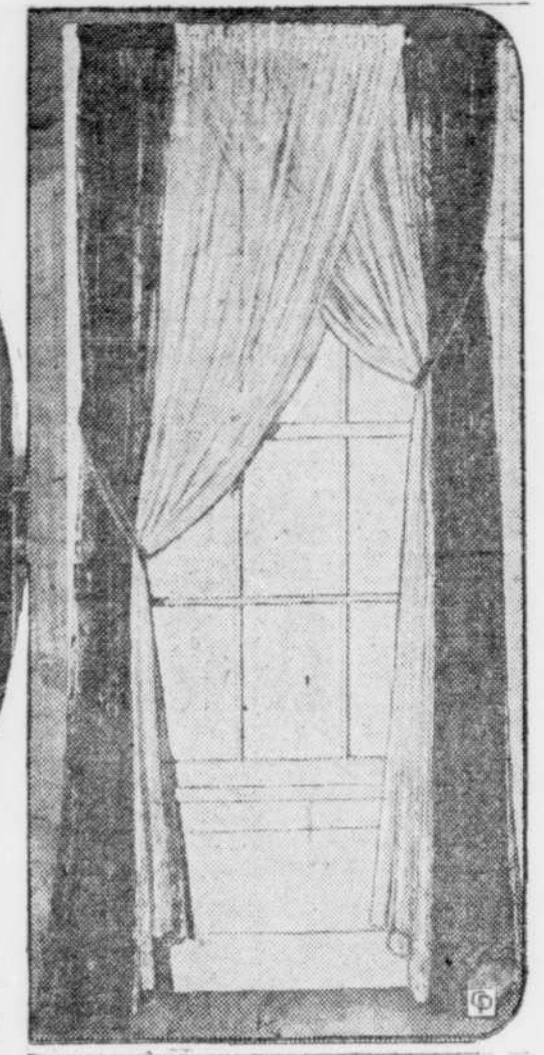
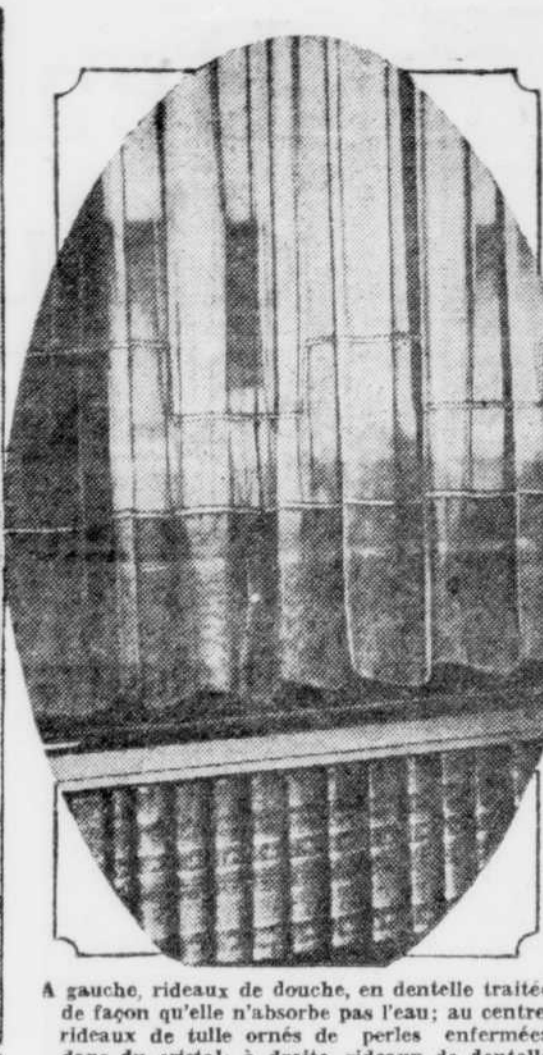
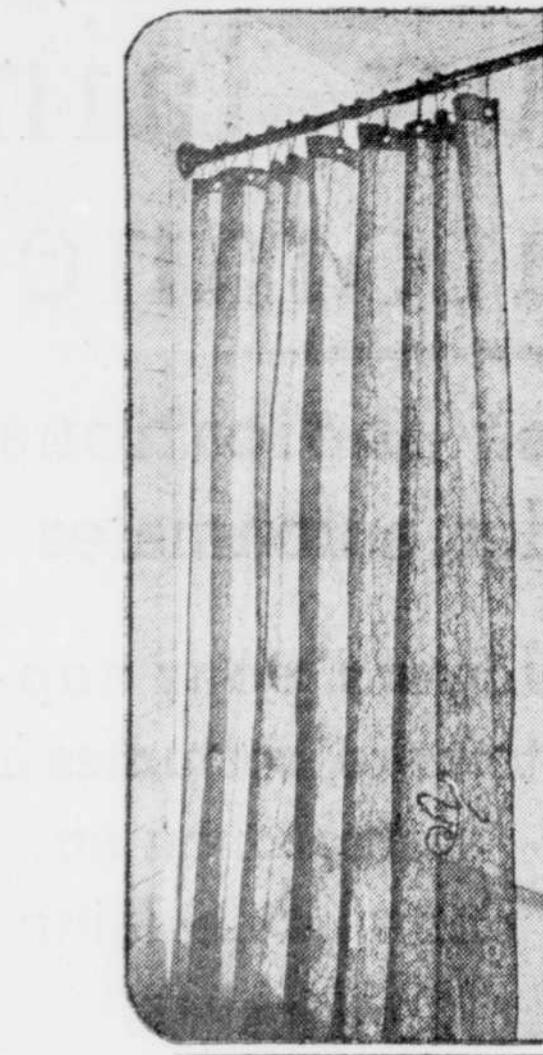
R.—Voilà la recette de crème à la glace demandée :—Une tasse de lait condensé, trois-quarts de tasse d'eau, une cuill. et demie à thé d'essence de vanille, sel, une tasse de crème fouettée. Mélangez lait et eau, ajoutez vanille et sel. Roulez dans la sorbetière ou placez dans la frigidaire trois à quatre heures.

D.—Voulez-vous me dire comment préparer le remède pour les poltrinaires et dans lequel il entre des oeufs et de la boisson ? ROQUE-JON.

R.—C'est une erreur typographique qui a fait omettre la mention du C. N. R., les deux compagnies ayant leurs agents de billets à la gare du Palais.

D.—Quelle est la signification des noms suivants : Léa, Estelle, Georgette, Emma, Edmond ?

R.—Je suis une jeune fille de seize ans. J'aime à sortir et comme mes parents ne le permettent pas, je sors



A gauche, rideaux de douche, en dentelle traitée de façon qu'elle n'absorbe pas l'eau ; au centre, rideaux de tulle ornés de perles enfermées dans du cristal ; à droite, rideaux de dentelle de deux tons, beige et brun.

La dentelle qui fut et est encore si en vogue pour nos toilettes de rue et de soir, est en train de devenir à la mode pour décorer nos maisons, comme elle le fut autrefois et nous reverrons d'ici quelque temps beaucoup de rideaux de dentelle, d'abat-

jour de dentelle, de couvertures de meubles, etc., en dentelle. Ci-dessus, voici trois rideaux. Le premier est pour la chambre de bain. Il est en dentelle de coton traitée de telle façon qu'elle n'absorbe pas l'eau, par conséquent, joliet et prati-

que à la fois. Au centre, un rideau de tulle dessiné par Lucie Rollin, de Paris. Il est incrusté de perles dans du cristal. A droite, des rideaux de dentelle de deux tons, beige et brun. On pose de la dentelle sur du cré-

pe pour faire des abat-jour dans le boudoir, le salon ou le studio. Pour couvrir les meubles, on utilise une grosse dentelle très solide, tissée spécialement pour cet usage. Elle se compose de laine et de soie rayonnés.

Nettoyons les rideaux

Les grands rideaux dont le nettoyage coûte fort cher à cause des dimensions, sont difficiles à entretenir à la maison.

Voici pourtant, un moyen de nettoyage, pour les rideaux de velours, assez lent, certes, assez fatigant, mais qui donne de bons résultats.

Vous étendez le rideau parfaitement déplié, sur une table garnie d'une toile propre ; à l'aide d'un tampon de vieille toile fine et bien désapprêtée, passez sur toute l'étoffe, de la benzine légère. Ce liquide étant très inflammable, procédez loin de tout foyer allumé, et rebouchez la bouteille, chaque fois que vous avez humidifié le tampon, changez ce dernier dès qu'il est sale.

Frottez alors : 1o en lissant le poil sans l'écraser ni l'arracher ; 2o en relevant ce dernier. Terminez par un brossage exécuté avec une brosse parfaitement propre. Si des taches sucrées existent (ou les reconnaît à leur aspect sec, cassant et grisâtre), enlevez-les avant le nettoyage à l'aide d'un peu d'eau claire ou d'eau coupée d'alcool ; humectez la tache, laissez dissoudre, essayez en redressant le poil.

Procédez avec précaution, pour ne pas former une tache miroitante. Si le fait se produisait, redressez le poil après le nettoyage à la benzine, en passant la partie miroitée au-dessus d'un fer recouvert d'une étoffe mouillée. Vous connaissez la méthode la plus pratique ; il faut poser le fer très chaud, la semelle en l'air dans une boîte spéciale dite chemin de fer, ou, à défaut, entre la barre du fourneau de cuisine et ce dernier ; le recouvrir d'un linge double, largement mouillé, puis d'une laine ; au-dessus de cet appareil, dégaugeant une buée abondante, promenez, en vous faisant aider d'une autre personne, la partie miroitée, de manière que la buée passant à travers le velours, en décolle et redresse les poils. On peut remplacer cet agencement par une large bassine d'eau bouillante, au-dessus de laquelle on maintient l'étoffe tendue.

Si les rideaux sont doublés, passez de la benzine sur l'envers, avant de nettoyer l'endroit, mais il est parfois impossible d'enlever les traces noires de la doublure.

Il faut alors découper cette dernière et procéder au lavage.

le salaire payé aux institutrices dans cette région ? BLONDINE AUX YEUX NOIRS.

R.—Chaque paroisse a sa Commission Scolaire et il y en a beaucoup en Abitibi. Et chaque Commission fixe le salaire de ses institutrices.

D.—Pouvez-vous me dire s'il existe quelque chose pour empêcher un enfant de se ronger les ongles ?

R.—Que signifient les noms Mathilde et Maurice ? QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—On conseille de mettre sur les doigts de la teinture d'alcools.

D.—Mathilde, héroïne, Maurice, descendant des Maures.

D.—Auriez-vous la bonté de me trouver dans le plus bref délai un correspondant ou correspondante de 15 à 18 ans, de préférence un étudiant ou une étudiante. STELLA.

R.—Je regrette, mais je ne puis fournir ce genre de service. Adressez-vous à Cousine Andrée, St-Las-dore, Co. Dorchester, ou encore à madame Yvonne, Princeville, Co. Arthabaska. L'une et l'autre fournissent des renseignements de ce genre à ceux qui en font la demande.

MME JOS. PELLETIER, Rivière-à-Pierre, Co. Portneuf, envoie son adresse au lecteur qui en a fait la demande afin de communiquer avec elle au sujet de la direction à employer pour l'élimination des coquilles.

D.—Voulez-vous me dire qui est directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec et quelle est son adresse ? NINETTE AUX YEUX NOIRS.

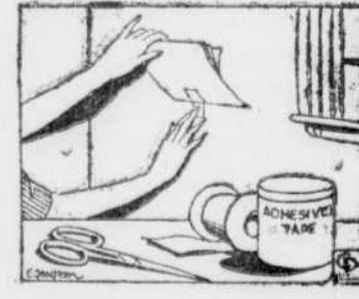
R.—M. Jean Baptiste Soucy, 35 1/2 rue St-Joachim, Québec.

D.—Voulez-vous me dire si vous connaissez quelqu'un qui s'intéresse aux inventions soit en les utilisant, soit en prenant une part des brevets ? FUTUR INVENTEUR.

R.—Je n'en connais pas, mais je publie votre question qui vous vaudra peut-être une adresse.

CLAIRE

Le coin des idées....



Dans une maison où il y a de petits enfants, les verrous de la chambre de bain doivent être de ceux qu'on peut ouvrir du dehors avec une clé. Exigez-les au magasin.



Prenez l'habitude de prendre note de la qualité des draps que vous achetez, leur marque, et la date d'achat ainsi que la maison où vous les avez pris. Vous saurez mieux ainsi quelle marque vous désirez pour un nouvel achat et vous vous rendrez mieux compte de leurs qualités d'endurance.

Le papier peint fait de jolis couvres-livres. Les couvertures de magazines également et certaines grandes annonces en couleur. Ils gardent vos livres propres.

Pour enlever des taches d'herbe sur le linge, lavez dans l'eau chaude à laquelle vous aurez ajouté une cuillerée à thé d'ammoniac. Si la tache n'est pas disparue, couvrez-la de bicarbonate de soude (soda à pâte) et ne l'enlevez que lorsqu'il n'y a plus trace de cette tache.

On est prié de prendre note que pour attendre une réponse dans ce courrier, il ne faut pas demander de questions légales ; il ne faut pas demander d'adresses commerciales ; il ne faut pas demander de changements de correspondances, de chansons, pas de solutions à des concours ; il faut écrire lisiblement, proprement ; il faut ne pas poser plus de deux questions à la fois ; il faut ne pas s'attendre à une réponse personnelle — les conditions actuelles du travail imposant cette restriction à la rédaction du courrier. Il faut adresser les lettres à : Claire, Le Soleil, Québec. Les lettres envoyées à toute autre adresse ne recevront pas de réponse. On est également prié de choisir un pseudonyme court. Le courrier est un service gratuit que LE SOLEIL est heureux d'offrir à ses lectrices et lecteurs.

LA FEMME A SON FOYER

Carrières féminines Les coiffeuses

Pour bien exercer le métier de coiffeuse il faut posséder certaines qualités et acquérir certaines connaissances qui sont énumérées ici.

Elles sont multiples et ne s'acquièrent qu'après une série de leçons concernant le cheveu proprement dit, le cuir chevelu, la nature des cheveux. D'autres viennent ensuite, sur le maniement de la brosse et du peigne, les shampooings, le maniement des appareils, les frictions, les lotions.

Ces rudiments étudiés à fond, le côté technique s'allie au côté artistique, puisqu'en une autre série de leçons toutes les manipulations de la chevelure, depuis le maniement du bigoudi jusqu'à l'ondulation permanente, sont enseignées. Ces leçons se prennent d'ordinaire auprès d'un coiffeur ou d'une coiffeuse.

En résumé, pour devenir une coiffeuse experte, sinon habile, un apprentissage de deux ans au moins est nécessaire. L'apprentissage terminé, on peut se présenter comme employée dans un salon de coiffure.

On peut d'habitude compter sur un traitement fixe; sur un pourcentage sur le travail proprement dit; parfois sur un pourcentage sur la vente des pommades, lotions, produits de beauté; sur les pourboires. En général la clientèle se montre plutôt généreuse et dépense sensiblement les dix à douze pour cent qu'il est coutume de donner.

Qu'il s'agisse de beauté ou de coiffure, les soins à donner constituent des carrières vraiment pleines d'intérêt. Le chômage y sévit relativement peu, et dès l'instant où, aux qualités professionnelles, s'ajoutent correction de tenue et de langage, discrétion, distinction, la réussite sera d'autant plus certaine que l'on aura le sens des affaires et un sentiment très développé de l'art et du goût.

Les chapeaux de poupées

Le tout petit chapeau coquettement penché sur un oeil : voilà la grande nouveauté pour les premiers chapeaux d'automne. On les appelle des chapeaux de poupées. En voici trois versions faites par une modiste new-yorkaise. Le premier, bérêt en feutre de soie rubis orné d'une aile de plume; au-dessus, tricorne de velours noir orné de plumes d'autruche multicolores du bleu au rouge prune; au-dessous, visière de velours noir orné d'une plume d'autruche noire.



Comment s'habiller en voyage

Les tissus employés pour le voyage doivent être peu fragiles. Les manteaux se font en lainages souples, moelleux et doux, en tweeds, lainages réversibles, chinés, mélangés, rayés ou quadrillés. Pour les costumes les tissus seront plus légers et la fantaisie encore plus grande. Les tweeds, les flanelles rayées, les pied-de-poule et quadrillés composeront de jolis modèles.

Pour l'auto et l'avion les manteaux seront simples; pour le train, la redingote ou le manteau droit, bien enveloppant, seront préférés. Le tailleur se portera sous le manteau, aussi bien en avion qu'en auto ou en chemin de fer. Vous aurez le choix entre une jupe droite à gros pli creux sur le devant, ou une jupe-culotte très ample. L'ensemble, cape et tailleur, pour les voyages, est très chic.

Les chapeaux, les gants, les écharpes et les souliers composent des accessoires qui apportent une fantaisie charmante au costume. Les chapeaux sont en feutre, la forme changeant devant et derrière, est toujours très indiquée. Mais il y a également des formes relevées jolies et pratiques pour le voyage. Les écharpes et les gants sont exécutés dans des tons vifs unis, imprimés, quadrillés, etc. Les souliers sont en crocodile ou en box clair, leurs talons ne dépassent jamais cinq centimètres, leurs semelles sont un peu épaisses, d'une allure assez sportive.

Les gants se font beaucoup en tricot épais sur le dessus et en peau dedans. Écharpes et gants sont de même teinte, ce qui apporte une note gaie qui rehausse l'éclat des vêtements dont les fonds sont toujours assez neutres. Les briges, les réséas, briques, marron, les gris mélangés, sont des teintes classiques peu salissantes.

J'ai vu un ensemble composé d'un tailleur et d'une cape-trois-quarts en lainage quadrillé fond gris, rayures briques et vertes. La cape avait des revers comme ceux des manteaux. La jaquette tailleur était de coupe classique avec une martingale dans le dos, la jupe était droite, élargie sur le devant par un gros pli creux. Le feutre, les gants et l'écharpe étaient verts.

prêt français, essentiellement créateur. Une perfection technique est exigée par l'exécution des motifs décoratifs d'apparence si simples et qui deviendraient vite une banalité écoeurante et sans style s'ils n'étaient plus animés par le souffle du génie parisien. Et c'est pourquoi, quelle que soit la capacité des artisans des autres pays, ils ne sauraient rivaliser avec ceux de Paris.

A la cuisine Des grillades pour un repas vite fait



Des côtelettes d'agneau avec gâteaux de pommes de terre, ananas grillés et pruneaux farcis de noix et de fromage.

Pendant l'été la ménagère aime les menus vite expédiés. Parmi ceux-ci, à part les repas froids, mettons au premier rang les viandes grillées. Les côtelettes, font des plats délicieux, surtout lorsqu'elles sont combinées avec des pommes de terre et des ananas comme dans le menu ci-dessus. D'ailleurs toutes les parties les plus tendres de la viande et la plupart des légumes sont excellents grillés. Il faut naturelle-

ment les faire d'abord cuire dans l'eau bouillante salée. Il y a aussi des fruits qui sont savoureux grillés: tels sont les populaires bananes, l'abricot, le pruneau et l'ananas.

On peut prendre l'ananas en conserve, tranché d'avance. On pose les tranches dans une poêle, on les couvre de cassonade brune et de morceaux de beurre et on les met griller avec la viande et les légu-

mes. On peut garnir cette tranche d'ananas, de pruneaux farcis, soit de fromage et de noix, soit de champignons, soit d'une grosse olive farcie ou de gelée de raisin.

On peut aussi mettre une tranche de tomates grillées et couverte de bacon haché ou de fromage râpé. On peut aussi remplir de petites tomates d'ananas, couvrir de beurre et griller.

METTEZ LES HARICOTS EN CONSERVE

Les rames de haricots se couvrent de fines gousses vertes. Cueillons-les toutes, non seulement pour notre usage présent, mais pour les mettre en conserves. Les haricots verts doivent être ramassés le matin, avant que l'ardeur du soleil ne les ait fanés; et nous profiterons de l'heure matinale, où la besogne quotidienne ne nous talonne pas encore, pour préparer tout de suite nos conserves.

Enlevons les deux extrémités de chaque haricot vert, et procédons avec assez de précaution pour que, s'il y a un fil le long de la gousse, il se détache en même temps que les pointes (si nos haricots verts sont assez jeunes et assez tendres, il n'y aura pas de fils).

Jetons-les pendant quelques minutes dans l'eau bouillante salée; éloignons ensuite la marmite du feu et ne retirons nos haricots de l'eau qu'au bout d'un moment. Cette première opération, dont le seul but est d'amollir, d'assouplir les haricots

verts et de les rendre commodes à ranger dans les récipients, sert de préliminaire à tous les modes de conserves. Ensuite nous avons le choix entre divers procédés.

Voici le plus "naturel". Nous séchons nos haricots sur des torchons; puis nous les alignons sur des claies (qu'il nous est très facile de fabriquer nous-mêmes sur des baguettes et de la ficelle). Nous veillons à ce qu'ils ne se touchent pas entre eux. Après quoi, nous les mettons dans le four de notre cuisinière. Nous pouvons chauffer ce four faiblement et y laisser les haricots une heure et demie. Ou au contraire, nous chauffons le four à blanc, nous éteignons, et nous plaçons nos claies. Il faut alors recommencer trois fois l'opération.

Lorsque nous voudrions manger ces haricots, nous les plongerons à l'avance dans l'eau tiède, et nous les ferons cuire à grande eau comme les haricots frais.

Seconde manière. Nous étendons

une couche de sel gris au fond d'un grand pot en grès; puis, dessus, une couche de haricots verts, puis une autre couche de sel, et ainsi de suite jusqu'à ce que le pot soit garni. Nous le couvrons avec un bouchon hermétique, en liège ou en bois. Avant d'être bons à consommer, les haricots doivent rester là un mois. Au moment de les manger, dessalons-les un jour entier dans l'eau froide, changée souvent. Faisons-les cuire à l'eau bouillante sans sel.

Mais le moyen le plus employé aujourd'hui est le suivant: nous rangeons nos haricots (préalablement ébouillantés et égouttés, ne l'oublions pas), dans une boîte en fer blanc où nous les tassons le plus possible. Nous fermons la boîte; nous la donnons à souder, et nous la laissons bouillir pendant une heure et demie dans une marmite d'eau, à feu vif.

Rappelons-nous, si nous habitons la campagne et si le soudage offre pour nous des difficultés, qu'il existe

La mode à Paris Incrustations ajoutées aux tissus

(Chronique de Rachel Gayman)

Paris, (P.C.-Havas). — Depuis des années avant la guerre, aucun couturier parisien ne déploya tant d'ingéniosité pour ressusciter les incomparables splendeurs des siècles passés que montre Madeleine Vionnet dans sa dernière collection. Non seulement la science de la coupe est arrivée chez elle à une perfection participant à la fois de l'architecture et de la sculpture, tandis que ses mariages ou oppositions de couleurs sont dignes de la palette d'un grand peintre, mais encore elle parvient, grâce à un minutieux travail entièrement exécuté à la main, à conférer à chacune de ses créations le caractère d'une personnalité quasi unique. Il n'est pas de tissu, si beau soit-il, fabriqué sur les métiers des grands tisserands de Lyon ou de Picardie, qui ne reçoive ainsi un enrichissement inouï et un véritable témoignage du bon goût et de la technique des artisans français.

Imaginez par exemple ces velours de Lyon entièrement tissés en soie naturelle, ou en satin, et qui sont de si belle qualité qu'ils seraient capables pour reprendre l'expression ancienne de "tenir debout". Madeleine Vionnet les utilise pour faire des robes du soir d'un style évoquant les fastes de Versailles. Tout autre couturier se serait contenté de cette réussite incontestable.

Mais en recherchant sur la perfection même, elle fit encore pratiquer sur ces robes la fêre de travaux d'incrustations montées sur des jours avec des motifs qui sont bien de 1938; bouquets de roses de trois tons dégradés se détachant en clair sur un fond de velours noir mat et dont les contours des pétales sont cernés de jours différents; tulipes stylisées, noeuds et banderoles, guirlandes de feuillage et étoilles. Et sur des tulle dont le réseau laisse apercevoir un fourreau d'or ou d'argent, voici appliqués des motifs identiques, velours panne, peau de daim, drap, qui semblent sculptés en haut-relief. Ailleurs, c'est de la peau d'or ou de la fine gaze lamée qui, découpée, repoussée, ciselée comme un joyau d'or d'une époque lointaine, vient rehausser de son éclat barbare un de ces tissus lourds aux draperies chargées de noblesse. Tunique de bruidesses? Chlamydes pour cortège du Partisénon? Non, répond calmement Madeleine Vionnet en déposant sur un petit bureau noir ses grosses lunettes de travail. Ce sont des robes pour les jeunes femmes d'aujourd'hui auxquelles la pratique des ports rendit la ligne et le port des statues antiques. Mais la conviction de Mme Vionnet est que cette tendance nouvelle qu'elle est la seule à concrétiser aussi nettement, doit se manifester par quelque chose de la qualité du tissu qui compose le vêtement, et la coupe qui souligne l'évolution de la silhouette

des boîtes de conserves à fermeture hermétique et qu', d'autre part, on peut toujours remplacer pour cet usage une boîte en fer blanc par une bouteille en verre.

féminine. "Pourquoi ajoute-t-elle, répéter sans cesse les broderies et les ornements qui furent autrefois en usage? C'est là oeuvre trop facile et incapable de satisfaire l'es-

Gladys vous conseille



Deanna Durbin, la fraîche fillette, le rossignol d'Hollywood. FORMEZ LE GOUT DE VOTRE FILLETTE

Votre grande fillette de quinze ans vous supplie sans doute déjà de lui laisser se mettre du rouge sur les lèvres. "Toutes les autres le font", vous répond-elle, boudieuse, devant votre refus. C'est à vous qu'il appartient de former et de guider le goût de cette enfant, en ceci comme en bien d'autres domaines. N'en faites pas tant une question de morale qu'une question de bon goût et de bon sens.

Pourquoi les dames et les grandes jeunes filles se mettent-elles du rouge, de la poudre, se servent-elles de crèmes? Pour raviver leur teint, pour le préserver contre la morsure des années, pour retrouver le rouge incarnat de leurs lèvres de seize ans et qu'on possède tout cela de droit naturel, pourquoi faire ces gestes superflus qui n'ont pour résultat que de barbouiller de pentils visages frais. Il faut bien mettre dans la tête de cette fillette que ses compagnes qui se maquillent n'ont pas de maman pour les avertir de ce qu'il convient de faire ou de ne

pas faire en ce domaine et qu'elles sont l'objet de la risée ou de la pitié de toutes les personnes de goût et de bon sens. Les seuls soins de beauté recommandables à une fillette en bonne santé, c'est d'abord une propreté immaculée, une bonne permanente qui permette une coiffure simple et floue, et peut-être un léger nuage de poudre rosée.

Mais si vous avez une fillette au teint pâle ou brouillé — ce qui peut arriver — il ne faut pas être trop rigoriste et lui refuser par surcroît le plaisir de paraître à son avantage. Seulement, guidez son choix, ses achats. Qu'elle se permette un rouge à lèvres de ton rose — jamais orange, ce qui fait vieux — et pour les joues, du rouge sec de ton également rose. Et toujours une poudre légère.

Dites bien à votre fille aussi qu'il est de mauvais goût d'avoir les angles trop rouges mais enseignez-lui dès maintenant comment prendre soin de ses mains et de ses

GLADYS

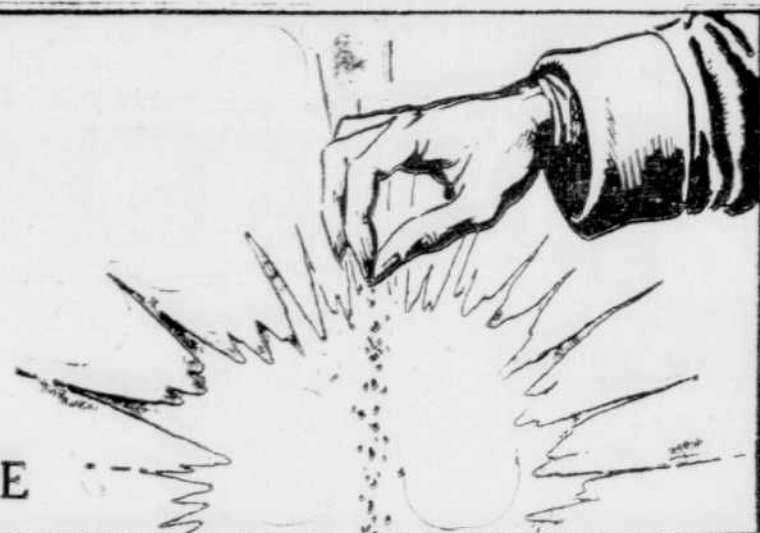
391-9-4-38

Tarzan

Par EDGAR RICE BURROUGHS

© 1935 Edgar Rice Burroughs, Inc. - The King of the Jungle
Pub. by United Feature Syndicate, Inc.

POUDRE
DIABOLIQUE



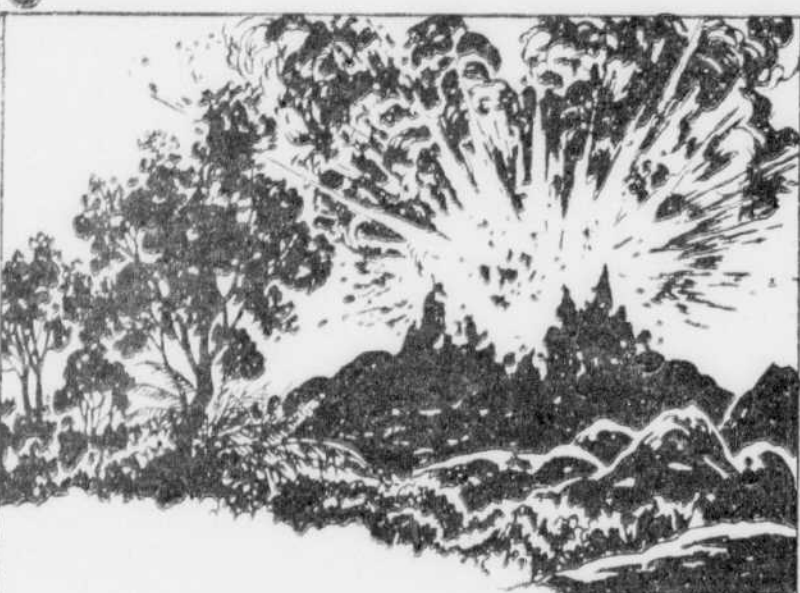
Hiyedo, lord de guerre barbare, lance des yeux d'envie sur le riche empire défendu, pendant que



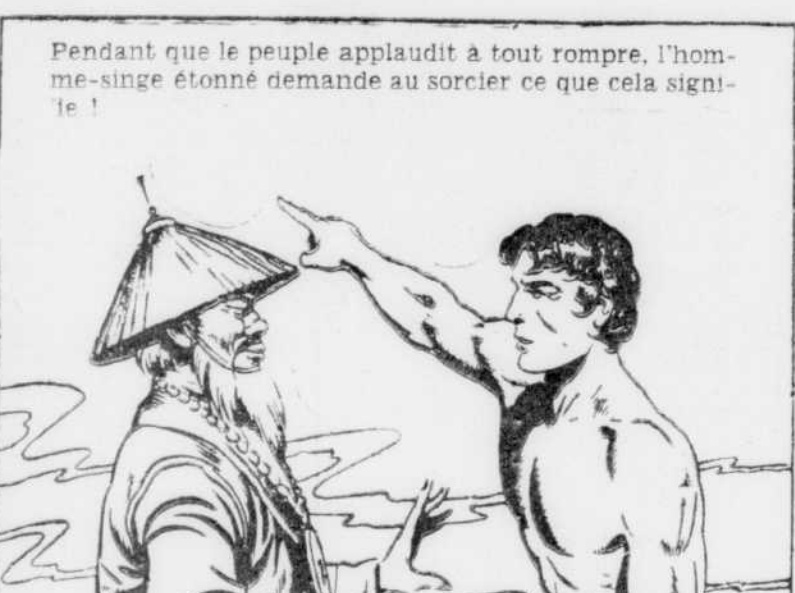
— au loin, Loi Wan, sorcier de la cour, élabore un spectacle sensationnel en l'honneur de Tarzan.



Devant une vaste assemblée, Loi Wan monte un co-teau, enterre un minuscule paquet, allume une mèche et se sauve en courant.



Une minute plus tard la crête du coteau fait explosion avec une force volcanique et une magnificence inouïe.



Pendant que le peuple applaudit à tout rompre, l'homme-singe étonné demande au sorcier ce que cela signifie !



"C'est une pincée de ma nouvelle poudre diabolique, sourit Loi Wan ; je vais m'en servir pour chasser les mauvais esprits."



Mais Tarzan sait qu'il a été témoin de la découverte de l'explosif le plus puissant connu jusqu'à ce jour.



Quel bonheur que son secret ait été enfermé dans cette terre précieuse, où il ne servira jamais à la destruction des humains.



Pendant ce temps-là, Hiyedo, regardant par les lunettes binoculaires dérobées, se rend compte de la signification du terrible explosif.



"Si je pouvais avoir cela, gronde-t-il, je ferais la conquête du monde !" Un de ses aides branle la tête. "Deux fois nous avons attaqué l'empire défendu ; et deux fois nous avons été arrêtés par la barrière des bêtes."



"Cette fois j'ai un plan qui ne saurait échouer, rugit le lord de guerre. La destinée sourit à Hiyedo !"

La semaine prochaine : INVASION

LE SERVICE
D'IMPRIMERIE
LE "SOLEIL -- L'ÉVÉNEMENT"

L'atelier le plus achalandé à Québec
dont la devise est "qualité dans l'exécution" -- tarifs
modérés en toute occasion

Notre spécialité: LIVRES DE COMPTABILITE et leur REGLAGE

LA PAGE DES JEUNES

CHOSSES CURIEUSES

L'ORIGINAL OU LA COPIE

MAIS VRAIES



Lorsqu'il acheta, de ses économies de jeune homme péniblement amassées, la splendide gravure représentant un roc battu par les vagues persévérantes, le papa de Jacques avait eu une véritable joie. Employé chez un architecte, la gravure suspendue près de lui faisait paraître moins longues, moins monotones les heures de travail. Car un peu de beauté corrige et fait oublier beaucoup de laideur.

Puis le temps passa. L'avenir fut plus lourd, plus incertain. Et voici cette année, qu'une série de malchances s'étaient abattues sur la famille désolee. La plus grave de toutes était la bronchite de la jeune mère.

Elle ne se retablissait pas, et le docteur l'avait affirmé, elle ne reprendrait ses couleurs et sa gaieté qu'au soleil vivifiant.

Jacques aimait beaucoup sa maman et admirait plus encore son papa. Il était plein de tristesse et malgré son très jeune âge comprenait.

Blotti près de ses parents, l'enfant feuilletait distraitement un livre, et, le père et la mère causaient à mi-voix.

— Il faut partir absolument.

— Tu sais bien que c'est impossible.

— Impossible? Pourquoi?

— C'est trop cher.

— Bah! on s'arrangera... et s'il le faut je vendrai la gravure...

Vendre la gravure... la voix de papa s'élevait un peu altérée en prononçant ces mots et maman avait protesté.

— Tu l'aimes trop. Je ne veux pas.

— Je la vendrai. D'ailleurs, je l'ai tant regardée que je la posséderai encore. Tiens, je n'ai qu'à fermer les yeux pour revoir le pic altier...

— Le nuage menaçant...

— La ligne si frêle de l'horizon.

— Quelle force dans le trait, quelle splendide vigueur. Ne la vendras pas...

— Il le faut!

Alors, Jacques prend une grande résolution. Au matin, bien vite, il se lève et court chez l'architecte où travaille son papa. Une heure se passe.

— Que fait la carmin? Où est ton père?

L'enfant explique :

— Papa va venir. Je copie la gravure parce qu'il faut la vendre pour envoyer maman au soleil et mon papa en a bien du chagrin.

L'architecte regarda avec émotion le



UNE HISTOIRE PASSIONNANTE

— Enfin, Gilbert! papa a recommandé d'aller raccommoder la petite barrière.

— Tu m'ennuies! Va toi-même arranger la barrière!

— Mais à nous deux, ce serait très vite fait et...

— Je veux lire tranquille! Voyons...



Je parie que le trésor était dans la cheminée, moi!

— Ou caché dans la marmite avec les pommes de terre? suggère Lucette.

— Mais non! vous verrez! Il avait creusé les pommes dans l'arbre, et chacune d'elle contenait un diamant!

L'idée étrange de Suzon, fait rire aux éclats les trois enfants. Gilbert reprend.

— Paris tenu. On va voir.

— Marthe tente encore un conseil.

— Viens Gilbert, nous lirons après.

Le vilain garçon répond en tirant la langue et commence l'attachante lecture.

Marthe a bien envie d'écouter aussi, mais après avoir un peu hésité, la petite fille s'en va bravement et consolide la barrière du pré. C'est long et assez difficile. Il est tard lorsque Marthe rentre, bien lasse et un peu triste. Son frère et ses sœurs zôtent joyeusement. Mais il ne reste que deux petits pains. Les corises, le chocolat, tout est dévoré. Marthe commence à se fâcher et les



colons rien en se moquant d'elle.

Le vieux jardinier avait tout vu, et me conta la chose.

— Je viens chercher Marthe pour passer deux jours avec moi en excursion, dis-le le lendemain, en arrivant chez mes petits amis.

Des cris fusèrent.

— Et nous! Et nous!

— Plus tard... je préfère Marthe, car nous ferons du camping et je sais qu'elle excelle à planter les clous.

ARMELLE.

MEDOR ET MATOU

(par Pierrot Lapierre)



(A suivre.)

La meilleure des recommandations

Le prince de Montbarrey, dans un travail, présenta au roi Louis XVI une liste de six cents jeunes gens pour quarante places qui se trouvaient vacantes à l'École militaire. A côté de chaque nom était celui des protecteurs. On lisait: «Recommandé par la Reine, par Monsieur, par Madame, par M. et Mme d'Artois, Mmes, etc...» Il se trouvait dix à douze noms sans apostrophe. Le roi demanda à M. de Montbarrey par qui ceux-ci étaient protégés.

— Par personne, répondit le ministre.

— Eh bien, répliqua le roi, c'est moi qui les recommande.

Le monarque prit sur-le-champ la plume et mit ces douze jeunes gens en tête de la liste des élus.

SOLUTION

de l'Enigme parue dans une précédente Page LINTÉAU

BÉBÉ-PHÉNOMÈNE OBSERVE LE RÉGLEMENT



PAUVRE BLAISE

— Par — La comtesse de Ségur

No 26

"Je suis heureux de te revoir, mon enfant, après la sainte cérémonie à laquelle je n'ai pu malheureusement assister."

La surprise d'Hélène redoubla, mais elle s'efforça de n'en rien témoigner; elle alla ensuite embrasser Jules, qui avait déjà dit bonjour à sa mère. Ce fut bien un autre étonnement quand elle vit Jules se jeter à son sou et l'embrasser à plusieurs reprises en disant des paroles affectueuses.

"Ma bonne Hélène! ma chère soeur! ton retour manqua à ma joie. Je suis si content de te revoir! Je t'aime et à présent que je sais mieux t'apprécier."

Hélène

Comme tu es changé, mon pauvre Jules! Tu as donc été plus malade que nous ne le pensions?

Jules

Où j'ai été bien malade, Hélène! bien malade du corps et de l'âme. Mais je suis guéri maintenant, grâce à Dieu... et à Blaise", ajouta-t-il en lui-même.

Hélène dit bonjour aux domestiques rassemblés; ses yeux semblaient chercher quelqu'un; elle se hasarda à demander timidement:

"Où est Blaise? J'ai beau regarder de tous côtés, je ne le vois pas parmi les gens de la maison."

— Tu le verras ce soir; il doit venir après dîner.

— Ah! il vient donc au château, maintenant?

— Oui, quelquefois", dit Jules en souriant.

Ce sourire attira l'attention d'Hélène; ce n'était pas le sourire moqueur et méchant d'autrefois, mais un sourire doux et bon qui n'avait jamais vu à son frère. Elle remarqua alors combien Jules était embelli et le changement qu'avait subi toute sa personne et surtout sa physionomie.

"Qu'as-tu donc aujourd'hui? Je ne t'ai jamais vu ainsi. Tu as l'air tout autre."

— La maladie change, répondit Jules avec gravité.

— Et puis... et puis... tu vas bientôt faire ta première communion, dit Hélène avec hésitation.

Jules

Hélène, et tu m'aideras à la faire? Je compte pour ce soir, ma chère soeur, et aussi pour toi qui me présenteras ce jour-là."

Hélène

Qu'est-ce que tu as dit de ce que tu vois dans le pays? Et en attendant que tu sois prêt, n'a que rien n'est changé dans le

voisinage: c'est dans mon coeur que s'est fait le changement.

Mon bon Jules, que je suis content de te voir comme tu es maintenant!"

Pendant que le frère et la soeur causaient et arrangeaient la chambre

bre d'Hélène, M. de Trémilly avait emmené sa femme et lui racontait la terrible maladie de Jules, les pénibles révélations qui en avaient été la conséquence, le changement qui s'était opéré dans l'âme de Jules et dans la sienne propre, les services immenses que leur avait rendus Blaise, la bonté, la pitié admirable de cet enfant, et l'impression que ses vertus avaient produite sur le coeur de Jules et sur le sien.

Mme de Trémilly fut surprise de tout ce que lui disait son mari, sembla mécontente de n'avoir pas su le danger qu'avait couru son fils, et se montra incrédule quant aux vertus extraordinaires de Blaise.

"Le chagrin et l'inquiétude, dit-elle, ont disposé votre coeur à l'attendrissement et à la crédulité; le petit bonhomme, qui n'est pas bête, en a profité pour vous fasciner et s'empaître dans la maison. J'espère que tout cela va finir avec mon

retour, et que chacun reprendra sa place.

Le comte

Vous m'affligez beaucoup, ma chère, par cette froideur et cette injustice... Le pauvre Blaise, bien loin d'abuser et même d'user de son ascendant sur moi et sur Jules, a refusé les offres avantageuses que nous lui avons faites, et se tient dans une réserve dont peu d'hommes faits eussent été capables.

La comtesse

Tant mieux pour lui et surtout pour nous, car, sans connaître les offres que vous lui avez faites, je présume qu'elles étaient de nature à ne pas être agréées par moi.

Le comte

Julie, Julie! ce que vous dites est mal! Si vous saviez combien

vous me peinez profondément, combien vous blessez tous mes sentiments paternels!

La comtesse

Vos sentiments paternels vous ont toujours porté à gâter vos enfants, surtout Jules, que vous avez rendu odieux.

Le comte

En ceci vous avez raison, Julie; je l'avais rendu méchant et odieux; Blaise l'a rendu bon et aimable.

La comtesse

En vérité! mais la maladie de Jules vous a fait perdre la raison; ne me débitez donc pas de semblables sottises.

— Mon Dieu, vous me punissez! je l'ai mérité!" dit le comte avec

un geste de désolation en quittant la chambre.

La comtesse sonna sa femme de chambre, s'habilla, commanda qu'on servît le dîner et entra au salon avec l'air froid et calme qui lui était habituel.

Le dîner fut silencieux et grave; l'air triste du comte troubla et inquiéta les enfants. Le repas fini, Jules demanda à son père l'excécution de sa promesse. Le comte l'embrassa et sortit après lui avoir dit à l'oreille:

"Sois prudent, mon Jules; ménage ta mère."

Peu de minutes après, les portes s'ouvrirent, et tous les gens de la maison entrèrent à la suite du comte, qui avait Blaise à ses côtés. La comtesse et Hélène n'étaient pas revenues de leur étonnement, lorsque Jules, pâle et ému, s'approcha de Blaise, le prit par la main, l'emmena au milieu du salon et dit d'une voix haute, mais tremblante d'émotion:

"Mes amis, je vous ai tous fait venir ici avec l'approbation de papa, pour réparer autant qu'il est en moi l'injustice dont je me suis rendu coupable depuis deux ans envers mon pauvre Blaise."

— Monsieur Jules, Monsieur Jules! de grâce! interrompit Blaise d'un air suppliant.

— Laisse-moi achever, Blaise! Laisse-moi, pour le repos de ma conscience, pour la satisfaction de mon coeur, dire ici devant maman, devant Hélène, devant tous, combien combien je les ai méchamment, indignement trompés sur ton compte; j'ai tourné contre toi toutes tes bonnes actions; je t'ai toujours calomnié, injurié! Tu m'as toujours noblement et généreusement pardonné. Au lieu de te justifier en m'accusant, tu t'es laissé perdre de réputation dans la maison et dans le pays. Hélène est la seule qui t'ait rendu justice; c'est à toujours pris parti pour toi, elle a dit pour la vérité, pour la bonté, pour la réunion de toutes les vertus. Je désire que dans tout le pays on sache l'aveu que m'arrache le repentir; qu'on dise à tous que je suis aussi vil, aussi méprisable que tu es, toi, honorable et admirable. Je veux que tous sachent qu'ici, devant papa, maman, devant toutes les personnes de la maison que j'ai tant et si souvent offensées par mes exigences, mes insolences, mes méchancetés, je demande pardon à chacun de toute ma vie passée. Je veux que ton sache que c'est à Blaise que je dois ma conversion; sa vertu m'a touché, ses conseils ont excité mon repentir, son exemple m'a donné l'horreur de moi-même."

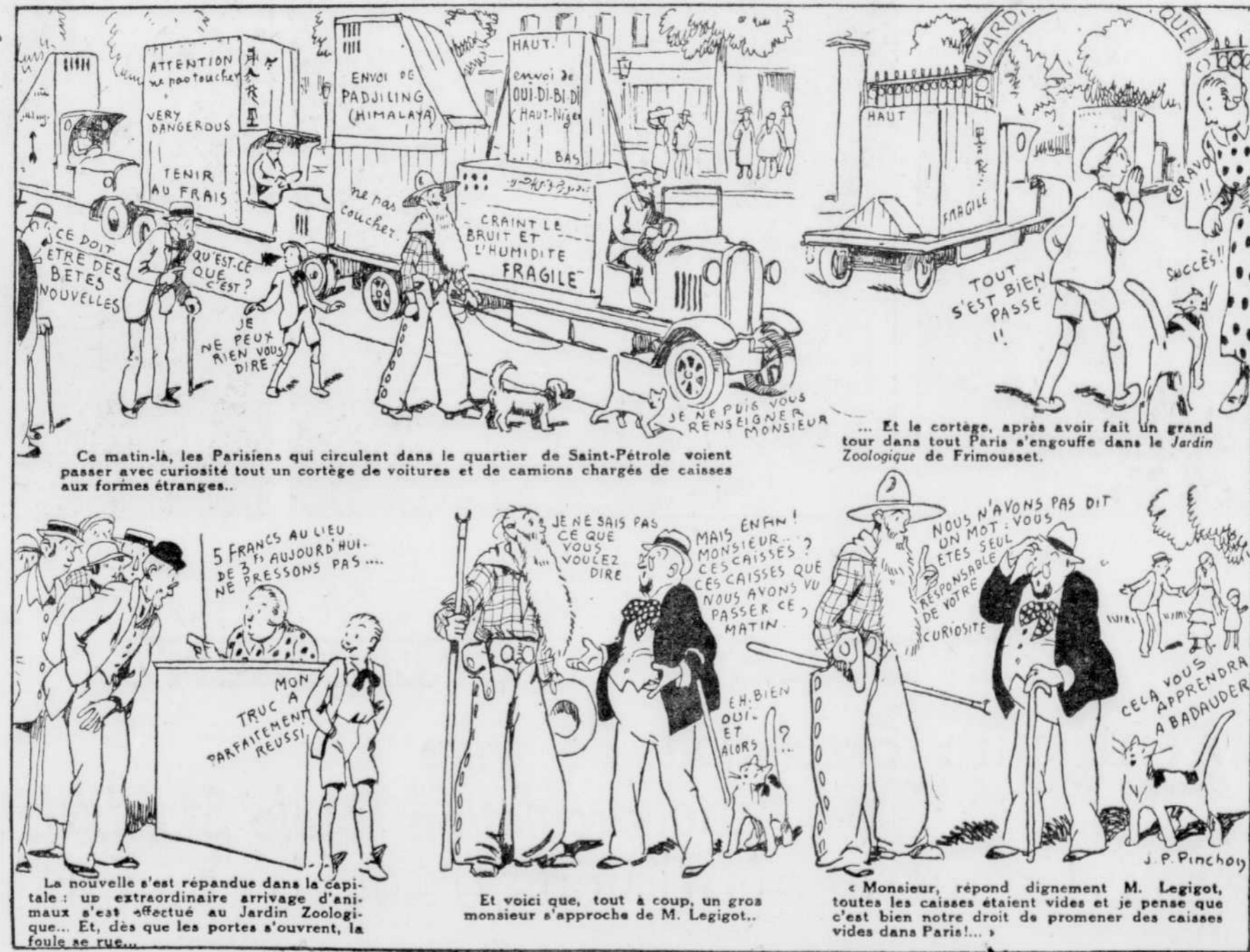
Jules s'était effectivement mis à genoux en prononçant ces dernières phrases; Blaise se précipita vers lui pour le relever; Jules se jeta dans ses bras et l'embrassa à plusieurs reprises; et les domestiques que pleuraient, et le comte, qui s'était contenu jusque-là, ne put contenir plus longtemps son émotion; il s'approcha de Jules et de Blaise, les prit tous deux dans ses bras:

"Mon noble Jules! disait-il à travers ses sanglots, quel courage! Le bon Dieu te récompensera! cher enfant! — Bon Blaise, c'est à toi que je dois cette douce joie!"

(A suivre)

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE

(27)

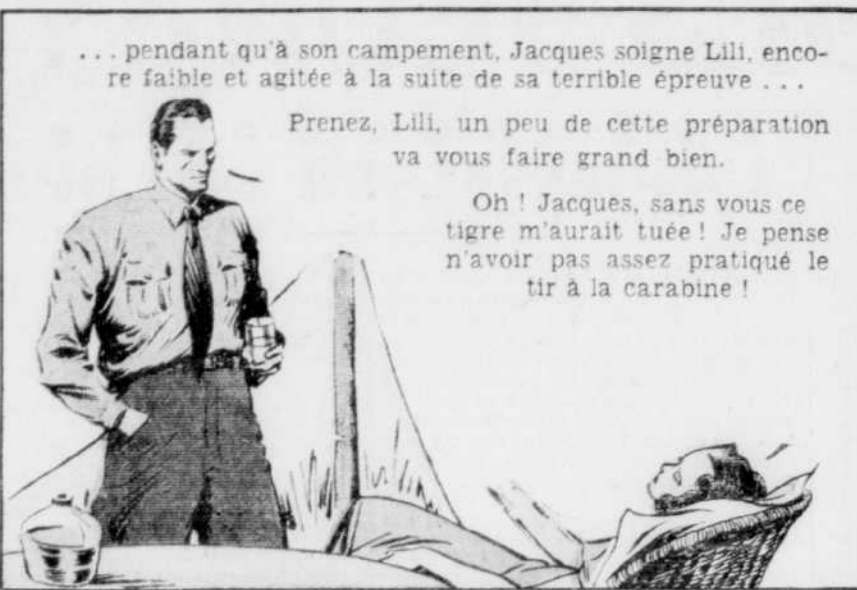


JACQUES-DE-LA-JUNGLE

par ALEX RAYMOND



Les naturels, porteurs de Jacques, sous la direction de Kolu, ramènent au campement le tigre tué à la source...



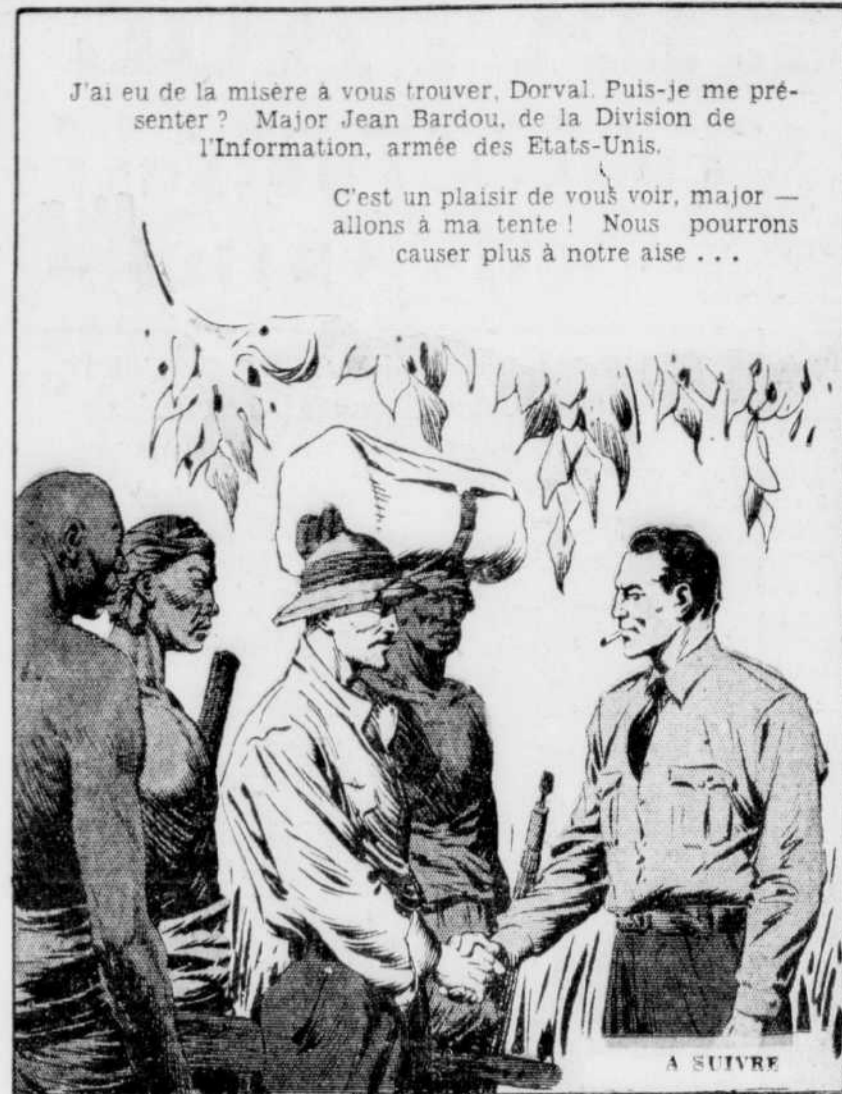
... pendant qu'à son campement, Jacques soigne Lili, encore faible et agitée à la suite de sa terrible épreuve...
Prenez, Lili, un peu de cette préparation va vous faire grand bien.

Oh! Jacques, sans vous ce tigre m'aurait tuée! Je pense n'avoir pas assez pratiqué le tir à la carabine!



Pardon, Homme blanc venir de la jungle; lui demander vous...

Bien...
Que diable?
Oui...
conduis-moi à lui.



J'ai eu de la misère à vous trouver, Dorval. Puis-je me présenter? Major Jean Bardou, de la Division de l'Information, armée des Etats-Unis.

C'est un plaisir de vous voir, major — allons à ma tente! Nous pourrons causer plus à notre aise...

A SUIVRE

Flash Gordon

Registered U. S. Patent Office



Oui... je hais Flash! Si vous voulez faire de moi votre impératrice, je vous aiderai à vous sauver et à reprendre votre trône!

Quoi!
Faire de vous mon impératrice?
Ha!

Sonja vient à bout de se rendre à la cellule du captif de Flash, l'empereur Ming, l'impitoyable.



Je suis de sang noble — avant mon exil, j'étais la comtesse Sonja. Sans mon aide vous n'êtes pas empereur, mais prisonnier. Suis-je aussi laide que cela, Ming?

Vous avez raison, par Tao, je jure de vous faire mon impératrice!



Je crois qu'il n'y a pas de mal à vous avoir laissée lui parler — n'est-ce pas, Mlle Sonja?

Non... aucun mal



Vous comprenez, général Lin-Chu, pourquoi nous devons vous bander les yeux avant de vous conduire à Ming

Naturellement, il faut que vous gardiez votre cachette secrète

Pendant ce temps, sous le drapeau parlementaire...

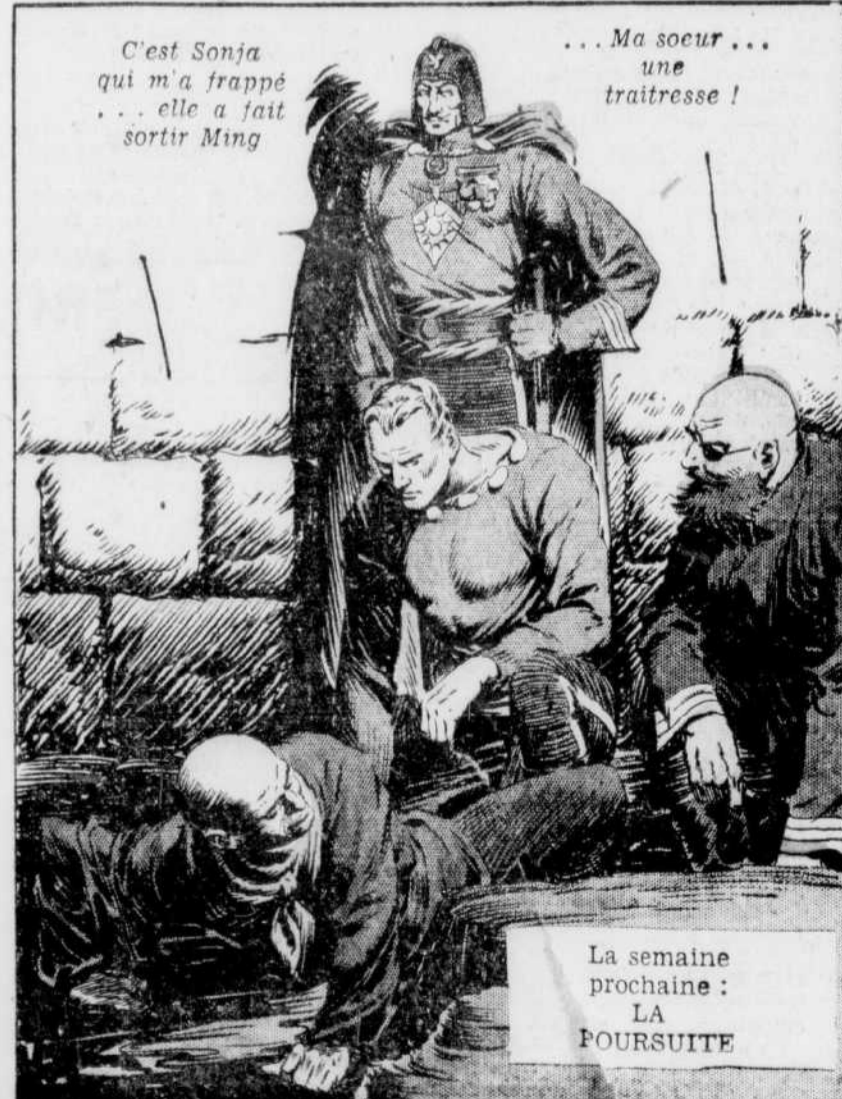


Nous ne détruisons que la paix et la liberté pour Mingo.

Je vous promets, si Ming est réellement votre captif, que mon armée vous aidera à établir la république.

De retour sur l'île des Hommes-Libres

9-4



C'est Sonja qui m'a frappé... elle a fait sortir Ming

... Ma sœur... une traîtresse!

La semaine prochaine: LA POURSUITE

LE SOLEIL - L'ÉVÉNEMENT

comptent une **circulation de ville** et une **circulation totale SUPERIEURES** à celles de tous les autres quotidiens, français et anglais, de Québec

LE JEU DES ÉCHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Les Échecs", "Le Soleil", Québec.

CONSEILS GÉNÉRAUX (suite)

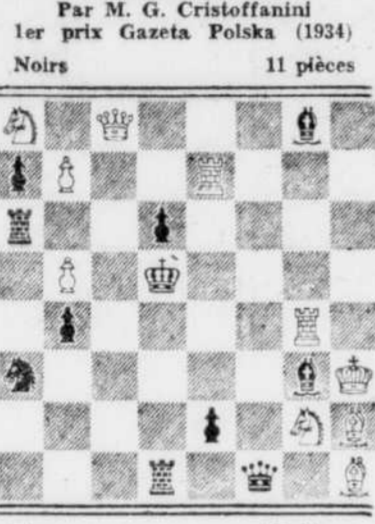
Lorsqu'un joueur place deux Tours sur une même diagonale, il doit toujours faire attention si un Fou adverse ne peut s'emparer de cette diagonale et forcer le échange d'un Fou contre une Tour, car, comme nous le verrons plus loin, la Tour est supérieure au Fou.



Blancs 12 pièces

MAT EN 2 COUPS

PROBLEME No 65 Par M. G. Cristoffanini 1er prix Gazeta Polska (1934)



Blancs 10 pièces

MAT EN 2 COUPS

Solutions pour la semaine dernière.

- 1-D4C (menace DXT mat.) 1-D4C: si T3F+; 2-F2F mat. 1-...: si F1D; 2-DXP mat. 1-...: si F1T; 2-CXP mat. 1-...: si F1F; 2-PER-C mat. 1-...: si T4D; 2-C4R mat. 1-...: si T1R ou T2F; 2-F4R mat.

Dans les Coulisses D'HOLLYWOOD

Par HARRISON CARROLL Copyright 1938 Central Press Canadian

Hollywood. — D'amusants comptes-rendus ont été faits du séjour de George Raft à Hot Spring, Ark.



George Raft

Le saut n'eût pas lieu, mais l'enfant a voulu se tenir dans le courant d'air du propulseur assez longtemps pour attraper une bonne larvange.

L'émulation provoquée par les exploits de Howard Hughes et Douglas P. Corrigan s'est introduite jusque sous le bonnet de la petite Rolla Gourvitch, âgée de sept ans, du studio Warner Brothers, ce qui a causé beaucoup d'ennui à ce studio.

La jeune demoiselle Rolla, qui s'est fait promener en avion depuis l'âge de deux ans, a amené ses parents à un terminus de la vallée de San Fernando et a voulu essayer d'un saut en parachute, rien que pour le plaisir.

Le studio l'apprit à temps pour

envoyer quelqu'un ajouter son éloquence aux arguments des fonctionnaires qui cherchaient à dissuader ses parents de permettre cet exploit.

Bien qu'il fut un temps où George Brent jurait qu'il ne monterait plus jamais en avion, il n'en fait pas moins de l'aviation à la base aéronautique de Pensacola, où il joue dans "Wings of the Navy".

Bud Ernst a été vu en compagnie de Geraldine Spreckles, à la Conga...

Bert Wheeler a fait ses malles pour un voyage en Europe... Estelle Taylor a chanté de l'opéra comique de Cleveland...

Ethel Merman fait ses visites d'adieu avant son départ pour New-York... Couples vus au café La Maza: Hedy Lamarr et Reginald Gardiner... Ken Murray et Shirley Ross... Simone Simon et Leo Reisman.



Estelle Taylor

Ross... Simone Simon et Leo Reisman.

Mots pour rire

Un paysan vaudois va voir un de ses voisins qui se gravement malade à lui demande de ses nouvelles. Ca ne va pas fort, dit l'autre. Je n'ai gout à rien.

—Est-ce qu'un peu de miel te ferait plaisir? —Ma foi oui.

—Alors, il te faut en acheter... x x x

La matresse de maison. — Lina, lorsque vous irez au bal, vous aurez l'obligance de ne plus mettre ma robe du soir. Vous devriez être honneuse d'agir ainsi.

La bonne (en sanglotant). — Oui, Madame, d'ailleurs, mon fiancé a dit que si je mettais encore une robe pareille, il me quitterait!

Un homme et une femme se battent

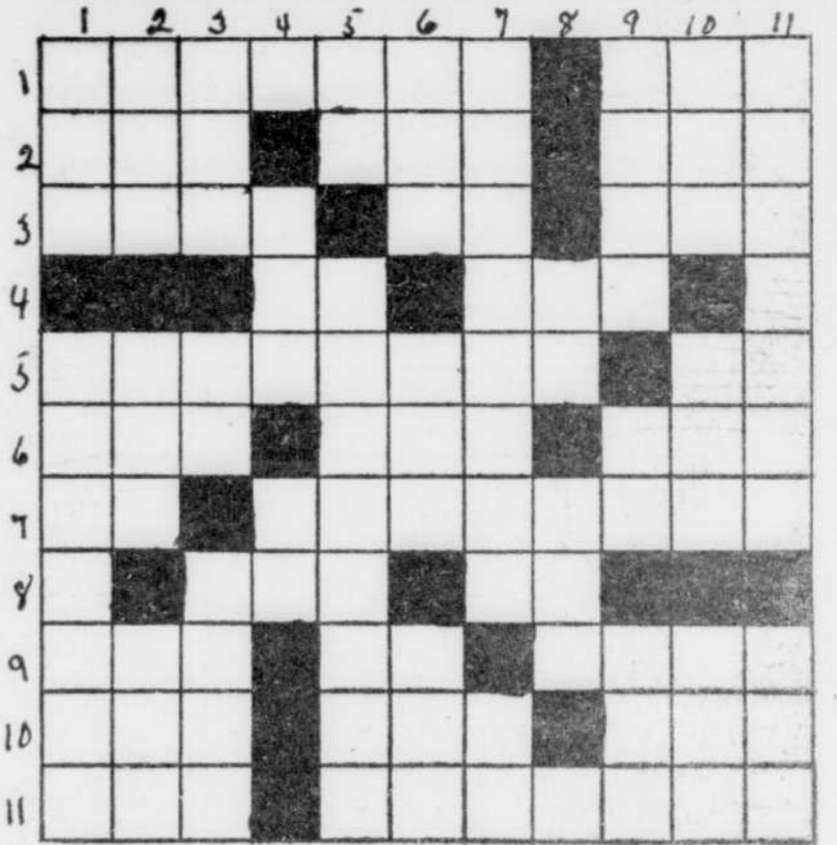
AUTOROUTES

Berlin. — Les Reichsautobahnen ont ouvert au trafic durant l'exercice 927 kilomètres d'autoroutes, de sorte que la longueur du réseau d'autoroutes en exploitation est passé de 1,087 kilomètres le 1er janvier à 2,014 kilomètres le 31 décembre 1937. En outre, l'on comptait en fin d'exercice 1,650 kilomètres d'autoroutes en cours de construction.

dans la rue. Au policeman qui veut les séparer, la femme dit avec colère: —Mêlez-vous de ce qui vous regarde. Cet homme est mon mari et nous sommes mariés depuis dix ans!

—Pourquoi ne videz-vous pas vos querelles chez vous? —Quoi? Pour abimer tout notre mobilier?

Mots croisés

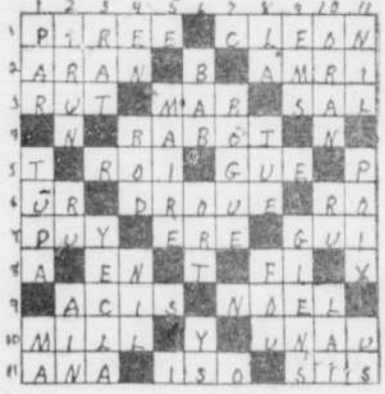


HORIZONTALEMENT

- 1—Un des plus audacieux aventuriers français du XIV siècle. — Mot arabe signifiant fils. 2—Un des cantons Suisses. — Mot servant à désigner une personne ou une chose. Contraire de non. 3—Lac d'Italie en Lombardie. — Adj. poss. — Première syllabe du nom d'une mouche africaine. 4—Fille d'Inachos. — Ville du Pérou. 5—Occasion de chute, de pêche. — Du verbe haïr. 6—Poète tragique athénien né à Chio. — Ancienne forme de oul. — Ville de Belgique. 7—Petit ruisseau. — Ceint qui mêle. 8—Anagramme de uns. — Note. 9—Sans ornements. — En les. — Philo-sophe égyptien, né à Strachon. 10—Riv. de France. — Règle obligatoire. — ceint de voix. 11—Première syllabe du nom d'une mouche africaine. — Avocat et publiciste français, né à Reims.

VERTICALEMENT

- 1—Militaire et compositeur Russe né à Vilna. — Comm. de Belgique arr. de Mons. 2—Genre de légumineuse. — Partie du corps. — Adj. poss. 3—Du verbe rire. — Année. — Paysage considéré au point de vue de ses qualités pittoresques. 4—Anagramme de no. — Chef-lieu de s. arr. de Dieppe. 5—Pro. ind. — Général et homme d'Etat espagnol.



Solution du problème de dimanche dernier

- 1—Riv. de France. — Oignon d'une odeur très forte. — Pro. pers. 2—Appliquer de l'emal sur. — Pré. privatif. 3—Adj. dém. — Embranchement du réseau animal comprenant des animaux mous. 4—Lettre grecque. Deux voyelles. — Ancien bouclier. 5—Fonds en 1932 la Congrégation des frères de la doctrine chrétienne. — Anagramme de but. — Colère. 6—Critique arabe et historien allemand, né à Copenhague. — Convenu.

Bébé a besoin de tout le sommeil possible. — Quand ses yeux sont fermés, il emmagasine de l'énergie

(Suite de la 1ère page)

est surtout nécessaire quand il dort. Quand il est éveillé, il peut se protéger un peu.

Mais il vaut encore mieux ne pas laisser entrer ni mouches ni moustiques dans la maison. Pour cela, il faut avoir la précaution de ne pas laisser traîner découverts des déchets ou des ordures. Il faut les mettre dans une poubelle qui ferme bien jusqu'à ce qu'ils soient emportés, car ils sont les lieux par excellence d'éclosions de ces désagréables et dangereux insectes.

Tenir le bébé net et propre contribuera aussi à le protéger contre les insectes, tout en le tenant fraîche-ment et en lui assurant un sommeil reposant. Un bain d'éponge donné immédiatement avant de le mettre au berceau l'empêchera de transpirer démesurément. Ne prenez pas pour rafraîchir votre enfant les moyens que prennent les grandes personnes pour se rafraîchir elles-mêmes. Ne lui faites pas faire de longues promenades en automobile. Cela nuirait à un sommeil paisible, et il serait encore mieux à souffrir de la chaleur à la maison, dans son berceau.

Néanmoins pas non plus votre enfant endormi trop près d'un éventail électrique en mouvement. Les courants d'air doivent aussi être évités.

Le soir, enlevez tous les vêtements de jour de l'enfant et mettez-lui une chemise de nuit, ou seulement une brassière et une couche. La robe d'été doit être plus courte que la robe d'hiver. Elle sera ainsi plus confortable pendant les grandes chaleurs.

Heures de sommeil requises

Des statistiques compilées par le Children's Bureau des Etats-Unis démontrent que les heures de sommeil nécessaires à un enfant moyen doivent être comme suit:

- A la naissance 16 à 18 heures A un an 14 à 16 heures De 2 à 5 ans 13 à 15 heures

Les deux heures de sommeil de plus sont pour l'été, l'enfant ayant plus besoin de sommeil pendant les chaleurs.

Quand un enfant est nerveux, irritable, turbulent et difficile à élever, ne mettez pas cela sur le compte de l'hérédité paternelle. S'il est ainsi, c'est parce qu'il est physiquement fatigué et énérvé.

Quand il est éveillé, un enfant, même s'il n'a que six mois, est constamment

en mouvement. Il s'agit dans son berceau, ou sur les genoux de ses parents, découvrant à tout moment quelque chose de nouveau qu'il intéresse. Il dépense autant d'énergie que s'il était un homme occupé à creuser des fossés.

Quand il fait chaud, cette énergie s'épuise deux fois plus vite. Vous avez dû remarquer qu'il en était de même pour vous quand vous aviez à faire un travail fatigant par une grande chaleur. Il faut donc que vous procuriez à votre enfant plus de sommeil pour réparer sa perte de force.

Naturellement, il va sans dire qu'un enfant faible ou convalescent a besoin de plus de sommeil, en été qu'un enfant robuste.

Quand un enfant a plus de deux ans, il est encore plus important de lui assurer une somme de sommeil suffisante. Comme les bébés, les enfants de 3 à 6 ans ont besoin de plus de sommeil en été.

L'heure du coucher

L'heure d'été constitue un handicap, spécial, pendant la saison chaude. Il est difficile de mettre un enfant au lit en plein jour. Le Dr Coffin suggère que les mères d'un canton s'arrangent entre elles pour coucher leurs enfants très jeunes à une certaine heure, et les autres à une autre heure déterminée, la même pour tous.

Si tous les autres enfants du voisinage vont se coucher, les vôtres ne s'objecteront pas à en faire autant. Le somme de l'après-midi pourrait aussi être rallongé de façon à permettre aux enfants de rester plus tard dehors, le soir.

Tous les enfants devraient dormir dans l'après-midi, jusqu'à ce qu'ils soient d'âge à aller à l'école. Et si cette habitude peut-être interrompue de temps en temps en hiver, en été ce serait extrêmement dangereux. Certaines mères ne font pas dormir leur enfants dans l'après-midi au cours des mois qui précèdent leur entrée à l'école.

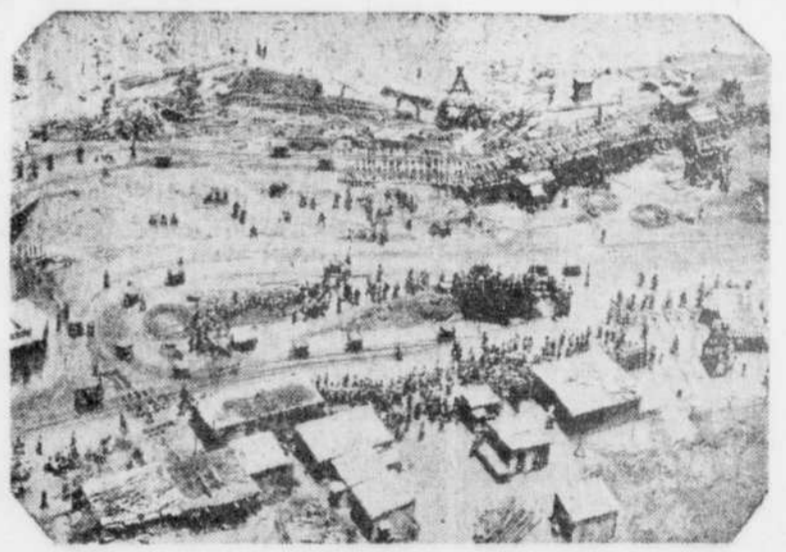
D'après l'opinion du Dr Coffin, rien n'est plus imprudent, car c'est principalement pendant ces mois que les enfants ont le plus besoin de repos pour être prêts à subir sans danger la fatigue des heures scolaires.

Si les parents font prendre de bonnes habitudes à leurs enfants dès le début de leur existence, ils n'auront pas de difficulté à les faire dormir suffisamment jusqu'à l'âge de six ans. Pendant le temps des chaleurs, il faut prendre garde de ne pas les faire absorber trop de nourriture, surtout le soir.

Pour pouvoir dormir par un tempe-

Les légendaires mines d'or du roi Salomon sont retrouvées en Rhodésie

Des vestiges d'anciennes mines d'or que l'on croit être les mines du roi Salomon, sont découverts près des ruines d'une cité supposée être Zimbabwe, ancienne capitale de l'empire d'Ophir — D'immenses champs de diamants ne sont pas exploités pour ne pas inonder le marché.



C'est d'où proviennent les diamants. Une vue de la mine Premier Diamond, la plus considérable des mines ouvertes au monde, située près de Freetown, en Afrique-occidentale. Les magnats du diamant doivent en diminuer la production afin d'en conserver sa valeur.

Le magnats du diamant — la grande combine du diamant de l'Afrique-sud — se plaignent aujourd'hui du fait qu'ils ne vendent pas assez de ces pierres précieuses. Un de leurs problèmes les plus ardues à l'heure actuelle est celui de diminuer la production, car si jamais ils en perdent le contrôle, le diamant deviendrait chose aussi commune que le simple verre.

Cette situation amène sur le tapis une histoire remarquable. Il y a quelques années, un sud-africain du nom de Merensky, qui avait prospecté le diamant la plus grande partie de sa vie, devint convaincu que le fleuve Orange, qui se déverse dans l'océan Atlantique au sud-ouest de l'Afrique charroyait avec ses eaux des diamants provenant d'une source inconnue que la mer rejetait ensuite sur le rivage.

Merensky organisa une expédition et partit à travers le désert de Kalahari (grande Soif, l'appelle-t-on) — et se rendit jusqu'aux dunes et aux marais de la région désolée de la côte. Il n'y avait là aucun autre être humain, blanc ou noir, dans un rayon de plusieurs centaines de milles. Cette région était presque continuellement visitée par des tempêtes de sable. L'eau y était si rare que la menace de mort par la soif y régnait en maîtresse. Mais l'idée de Merensky était tellement ancrée dans son esprit qu'elle le soutenait.

PLAGE DE DIAMANTS

Il commença par explorer les bords de la côte à l'embouchure de la rivière Orange, et trouva une place appelée la baie Alexandra. Sur la plage de cette baie, il prit un jour un plein seau de sable et de gravais, et en lava le contenu.

Ce n'était pas de simples gravais, c'étaient des diamants. Le contenu de ce seau valait à lui seul \$25,000. La plage était composée, non pas de sable mais de diamants. Merensky retourna à Johannesburg et enregistra son "claim", mais il ne l'exploita pas. Les magnats du diamant l'achetèrent pour une somme fabuleuse. L'on prétend que le chèque qu'ils lui remirent se chiffrait dans les \$10,000,000.

Vers la même période, un autre individu eut une brillante idée au sujet de la baie Alexandra. Il demanda et obtint la permission d'ouvrir une cannerie de poisson près de cet endroit. La cannerie fut construite et bientôt les chalutiers se mirent à l'oeuvre. Quelques mois plus tard, l'on découvrit que cette cannerie ne servait plus et l'on fit une enquête. Il fut découvert que les chalutiers travaillaient toujours, seulement, ils ne prenaient pas de poissons. Ils traînaient du sable et du gravier du fond de la mer. Ce gravier était plein de diamants car le lit de l'océan en était couvert.

Il est impossible aujourd'hui d'approcher de la baie Alexandra. Elle est entourée de clôtures de broche électrifiée et un grand nombre de gardes armés la surveillent continuellement. La nuit, de puissants projecteurs l'éclairaient à profusion. Une partie de sa surface est recouverte de béton et bientôt elle le sera toute. On n'en retire aucun diamant et la raison pour cela, c'est que les magnats ne peuvent pas en vendre assez. Si l'on écoulait une quantité aussi considérable sur le marché, le diamant deviendrait aussi commun que le verre. Ainsi donc les diamants doivent attendre le jour éternel où le monde pourra les acheter au prix approprié.

MINES LEGENDAIRES

Simultanément arrive la nouvelle que les mines d'or légendaires du roi Salomon — (la source de l'or avec lequel il construisait ses temples) ont été retrouvées dans la jungle de la Rhodésie, près des ruines de ce qui a dû être autrefois la grande cité de Zimbabwe, et exactement à l'endroit où feu John Hays Hammond, fameux ingénieur minier, avait dit une fois qu'elles se trouvaient.

John Hays était un ami de H. Rider Haggard, l'auteur des "Mines du Roi Salomon", et il prétendait que Haggard lui avait dit que son histoire n'était pas une fiction mais quelque chose de basé sur des faits. Longtemps après, au cours d'une tournée de prospection, en compagnie de Cecil Rhodes, il visita la Rhodésie et localisa, pour sa propre satisfaction, le site des mines d'or du roi Salomon.

Aujourd'hui les experts ont confirmé les dires de Haggard et de Hammond. Ils croient que la ville de Zimbabwe était la capitale de l'ancien empire d'Ophir dont il est fait mention dans la Bible. C'était l'endroit d'où venait l'or du roi Salomon. Ils ont trouvé près des ruines de cette ville, des vestiges d'anciennes mines d'or.

Cette découverte indique que ces mines furent les mines légendaires, longtemps perdues, de Salomon. S'il en est ainsi, les géologues croient qu'il doit y avoir, quelque part près de Zimbabwe, un autre grand dépôt d'or comme celui de Witwaters-Rand, d'où provient actuellement l'or.

L'on organise actuellement des expéditions pour le trouver et si cela arrive, il es assez difficile de réaliser ce que cela ajoutera à la richesse du monde et surtout au pouvoir de la Grande Bretagne.

rature de 90 degrés, un enfant doit être parfaitement à l'aise, physiquement et mentalement. Les histoires effrayantes, les jeux violents, les gron-

deries doivent être évitées après le repas du soir. L'enfant doit se mettre ou être mis au lit avec un sentiment de sécurité et de disposition affectueu-

se de la part de ses parents. Même la chaleur ne pourra l'incommoder beaucoup s'il sent que son père et sa mère sont ses protecteurs et ses amis,

LA FAMILLE FRIC

Les habits font l'homme

PAR SOL HESS

Les garçons se trouvent maintenant avec un passager indésirable : un forcat en rupture de baigne.

Je commence à avoir faim. Dois-je approcher du rivage et faire cuire notre saucisse ?

Non ! Restons ici ! Et si quelqu'un vous demande encore si vous avez vu, n'oubliez pas que vous ne m'avez pas vu !

Donnez-moi une de ces boîtes de fèves. Peut-être que vous feriez mieux de me passer toute votre boîte d'épicerie.

Non. Vous n'aurez rien ! Combien de temps passera-t-il avant que vous arriviez à une autre épicerie ? Et en attendant, il faut que je mange !

Il commence à être joliment tard. Ne crois-tu pas que nous ferions mieux d'atterrir pour la nuit ?

NON ! Allumez la lanterne et surveillez les autres bateaux !

Peut-être que quand il dormira bien dur nous pourrions atterrir et nous sauver.

Dites donc, vous autres, les garçons ! Si vous avez envie de me jouer un sale tour, vous feriez mieux d'y renoncer. Sinon, je vous torra le cou !

L'aurore trouve le forcat sur "le pont". A une heure aussi matinale, il ne craint pas d'être vu.

Hé ! Atterrissez là !

Atterrir là ?

Oui ! Vous voyez cet épouvantail à corneilles ! Ce costume va faire mon affaire. Et pas de sale tour, sinon !

Mais... Mais...

Je suppose que c'est inutile de dire à un gars comme ça que ce n'est pas bien de voler. Si je proteste, il va me tordre le cou !

Nous n'avons pas besoin de ce chien ici. Allons-nous-en !

Mais... qu'est-ce que vous faites de Toinon ?

Il prendra soin de lui.

Maintenant que je suis un citoyen respectable, je puis me montrer en plein jour.

Oh-oh ! J'ai jeté toutes les conserves au chien ! Qu'est-ce qu'il va me faire pour ça !

Ce tour d'adresse nous a été fourni par Charles Sommers, de Chicago.

ESAYEN CAI

Mettez en ligne trois pièces de monnaie. L'idée est de mettre la pièce numéro 3 entre les pièces numéros 1 et 2, mais sans toucher au numéro 1. Vous ne pouvez mettre qu'un doigt sur le numéro 2. Vous pouvez avancer le numéro 3 autant que vous voulez.

SOLUTION :

Mettez l'index gauche sur le numéro 2. Puis le glissez le numéro 3 sous l'index de la main droite, puis poussez-le contre le numéro deux avec votre doigt de force pour faire changer la position du numéro 1.

Copyright 1935 by The Bell Syndicate, Inc. (Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office)

Les **CHEVALIERS DE L'AIR**
par Hal Forrest

DANS UNE TENTATIVE DESPEREE POUR TROUVER UN MOYEN DE SORTIR DE LA VALLEE, TOMMY ET SKEETS ESCALADENT LA PAROI D'UNE MONTAGNE ESCARPEE. MAIS APRES DES HEURES D'EFFORTS, ILS ARRIVENT A UN ENDROIT OU IL LEUR EST IMPOSSIBLE D'ALLER PLUS AVANT. ILS S'Y REPOSENT. AU COUCHER DU SOLEIL, TOMMY S'OBJECTE A CE QU'ILS ENTREPRENNENT DE REDESCENDRE DANS L'OBSCURITE. EN BAS, DANS LA VALLEE, ILS PEUVENT APERCEVOIR LES AILES RELUISANTES DE LEUR AVION, ET QUAND L'OBSCURITE EST VENUE...



Je voudrais bien me revoir en bas, dans l'avion...



Des heures passent, et les jeunes gens finissent par s'endormir



Et à minuit, Skeeter s'éveille



C'est curieux... il y a une lumière projetée, à gauche !



C'est Betty ! Elle a un projecteur... Elle envoie un message dans le code Morse.



Oh, pourquoi Tommy et Skeeter ne reviennent-ils pas ? Pourquoi ne répondent-ils pas ?



Ils ont allumé un feu, en bas !



O-OH!



O-O-O-OH! AU SECOURS!



Grand Dieu ! Quelque chose est arrivé à Betty !

L'ÉVÈNEMENT journal de l'élite

de facture sobre - impeccable quant à sa tenue littéraire et à son information

est votre premier contact matinal avec le monde extérieur

LISEZ-LE CHAQUE MATIN